

De la conception à la réalisation
d'un projet urbanistique :
pour une analyse conversationnelle
de réunions au fil du temps

Lorenza MONDADA

Université de Bâle

1. INTRODUCTION

Ce texte est un essai d'analyse conversationnelle portant sur des processus interactionnels investissant une durée temporelle historique. L'analyse conversationnelle a démontré le caractère à la fois systématique et situé de l'organisation de l'interaction sociale ; elle l'a fait sur la base de données empiriques, naturalistes, sous forme d'enregistrements audio et/ou vidéo couvrant généralement la durée d'un événement entier (un appel téléphonique, une réunion, une consultation médicale, etc.), analysables comme des cas singuliers et sur la base d'analyses circonscrites à des séquences particulières (analyse de collections).

Peu d'études, dans ce cadre, ont abordé la question de l'enchaînement, 'au fil du temps', d'un événement interactionnel à un autre. Comment une analyse séquentielle – i.e. tenant compte de l'enchaînement détaillé des tours, pas à pas, dans leurs relations à la fois rétrospectives et prospectives, et selon les pertinences conditionnelles à l'œuvre – est-elle possible dans la durée qui traverse des événements interactionnels et qui se poursuit au fil du temps historique ? Cette question n'a pour l'instant été posée que rarement et soulève des difficultés intéressantes.

Cet article pose un certain nombre de jalons en vue d'y apporter des solutions. Il le fait sur la base de l'étude empirique d'un corpus d'enregistrements vidéo de débats organisés dans le cadre d'une

démarche de concertation en urbanisme, initiée en 2008 et poursuivie jusqu'aujourd'hui¹. Le corpus a documenté et continue de documenter ces échanges depuis 2008 ; les dernières données ont été enregistrées en septembre 2013 lors de l'ouverture au public d'une partie de l'espace urbain ainsi planifié. L'enjeu soulevé par cette analyse est de savoir comment il est possible de mener une analyse conversationnelle qui prenne en compte le fil d'une temporalité reprise et continuée des débats, autrement dit leur histoire.

2. ENJEUX

2.1. LE DEBAT MICRO/MACRO

Le débat micro/macro a caractérisé la *social theory* des années '80 dans plusieurs domaines des sciences sociales. Il ne s'agit pas ici d'en faire la synthèse mais plutôt de rappeler ce qui en a résulté : diverses solutions théoriques qui ont souvent visé à 'dissoudre' le grand partage entre les deux positions (voir par exemple Knorr-Cetina & Cicourel, 1981 ; Alexander et alii, 1987 ; Huber, 1991).

L'opposition entre *micro/macro* est ambiguë, puisqu'elle laisse entendre que l'observation de « petits détails » ne peut pas éclairer des phénomènes plus larges et que l'observation de « grandes » entités (l'État, les mouvements de population, le PIB, les taux de criminalité...) couvrirait leurs manifestations détaillées. Harvey Sacks le disait fort bien : il n'y a pas des « big issues » d'un côté et des « small issues » de l'autre (1992). Autrement dit, dans le débat micro/macro, l'enjeu n'est pas celui de la granularité des analyses. Il ne réside pas dans le fait de prendre les choses d'en haut ou d'en bas, avec une loupe plus ou moins puissante – selon l'une des métaphores qui ont marqué le traitement de l'opposition micro/macro.

¹ Cette étude fait partie d'un projet financé par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique, intitulé *Speaking in public: Social interactions within large groups. Contributions from a conversation analytic multimodal perspective* (2013—2015).

L'alternative à cette opposition nous semble s'inscrire moins dans la multiplication des niveaux d'analyse, par exemple en introduisant une approche *meso*, qu'à un niveau plus conceptuel, celui d'une conception théorique de la supériorité des dimensions explicatives du « - comment ? », invoqué pour rendre compte des phénomènes observés, sur les dimensions descriptives d'un « - quoi ? » des formes à eux imputées. Cet enjeu a été initialement formulé sous la forme de l'opposition entre *agency vs. structure*. Il a opposé deux visions de l'ordre social, pour l'une expliqué par des structures institutionnelles dotées d'un pouvoir de détermination sur l'organisation des actions et, pour l'autre, par le libre arbitre, les valeurs et la rationalité structurant ces actions. Dès les années '80, cette opposition a été elle-même 'dissoute' par des théories qui montraient les rapports mutuellement configurants des deux termes qu'il ne convenait pas d'opposer, telle la théorie de la *structuration* de Giddens (1984) ou encore la théorie de l'*habitus* de Bourdieu (1972).

La position de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle dans ce contexte (cf. Garfinkel, 1967, Heritage, 1984, Schegloff, 1987, 1991, 1992) a consisté à dissoudre les deux pôles du débat (cf. Hilbert, 1990), en invoquant plusieurs arguments conceptuels. Un premier argument repose sur la notion d'accomplissement pratique : les institutions et autres « grandes » structures sociales et politiques sont rendues possibles, portées à exister, soutenues et transformées par et dans les activités qui les incarnent et les implémentent ; elles sont le fruit d'un accomplissement pratique continu (Garfinkel, 1967). Un deuxième argument est nourri de la notion d'ordre. L'ordre social n'est pas assuré par la police, l'État, les normes éducationnelles, etc., mais est implémenté, reproduit, modifié dans et par les actions situées des participants. Ces actions sont elles-mêmes méthodiquement organisées, de façon à être produites et interprétées comme publiquement intelligibles (*accountables*). Cela fonde l'adage de Sacks affirmant que « there is order at all points » (Sacks, 1992). Cet ordre est particulièrement observable et descriptible relativement à l'organisation séquentielle de l'interaction sociale, et se trouve ainsi au fondement des actions comme des structures. Cela n'empêche pas de renvoyer à des modes d'organisation plus locaux ou plus globaux,

mais invite à le faire en tenant compte de la perspective des participants sur l'imbrication éventuelle de ces *orders*.

2.2. APPROCHE SEQUENTIELLE ET PRAXEOLOGIQUE DE L'ORDRE SOCIAL ET TEMPORALITES PLURIELLES

Le débat micro/macro renvoie de façon centrale à des questions de temporalité : à la temporalité locale, celle de l'ici et maintenant, est opposée une temporalité à plus long terme, celle tant de la stabilité des structures que des grands changements. L'analyse conversationnelle et l'ethnométhodologie ont souvent été associées à la première et ont souvent été critiquées pour ne pas (savoir) prendre en compte la seconde.

L'enjeu de ce texte est celui de la pluralité des temporalités auxquelles il est possible d'appliquer l'approche praxéologique de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle.

La description de l'ordre social offerte par Sacks et Schegloff s'est concentrée sur l'organisation de la séquentialité en général et de la séquence en particulier (Schegloff, 2007). L'analyse de la séquentialité a privilégié une temporalité émergente, moment par moment, avec une focalisation particulière sur un ordre temporel lié aux relations *previous vs. next*.

Cela concerne la temporalité fine des détails de l'organisation pas à pas du tour de parole d'une part et, d'autre part, la temporalité de la séquence (un tour projetant le tour adjacent). La première a par exemple produit des travaux sur la syntaxe incrémentale *online* (Auer, 2009). La seconde a produit la description de séquences dans leur systématisme (Schegloff & Sacks, 1973 ; aussi, par exemple, questions ouvertes-fermées et réponses, Raymond, 2003 ; évaluations, Pomerantz, 1984 ; confirmations d'allusions, Schegloff, 1996 ; etc.). En outre, certaines séquences – notamment les séquences d'ouverture et de clôture (Sacks, 1992 ; Schegloff, 1972, 1986 ; Schegloff & Sacks, 1973) – ont été décrites pour les effets qu'elles avaient sur l'organisation de l'événement interactionnel tout entier : une séquence tout en étant organisée localement, tour à tour, peut donc avoir une incidence organisationnelle sur la totalité d'une interaction ou sur d'autres moments interactionnels (comme

lorsqu'une clôture recycle des éléments de l'ouverture pour proposer de mettre fin à la conversation ou pour rappeler la raison de l'appel).

Des séquences plus complexes et plus étendues, souvent appelées informellement *big packages*, ont aussi fait l'objet de discussions et ont permis d'aborder la question d'activités plus larges – comme par exemple le récit (Jefferson, 1978) mais aussi le fait de rapporter des problèmes (*trouble talk*, Jefferson, 1988) ou les reproches (*complaints*, Heinemann & Traverso, 2009 ; Drew & Walker, 2009), qui ont la caractéristique de se poursuivre sur de nombreux tours de parole et d'avoir une organisation qui ne relève pas de la simple extension de la paire adjacente. L'attention à des activités plus larges a aussi induit non seulement des analyses de la manière dont on sort du *trouble talk* (Jefferson, 1984) mais, plus généralement, des études attentives à la question des *transitions* entre une activité et une autre, une phase et une autre (Robinson & Stivers, 2001, Modaff, 2003, Mondada & Traverso, 2005, Bruxelles, Greco, Mondada, 2009 ; Traverso, 2012).

De façon complémentaire, on s'est intéressé aussi à rendre compte, dans la même perspective, de structures organisationnelles qui investissent des durées temporelles plus longues – lors de la reprise d'une conversation, lors d'appels téléphoniques successifs, lors de réunions multiples enchaînées les unes aux autres.

L'enjeu dans ce type d'analyse est celui de la préservation des approches praxéologique et endogène (*emic*), de l'approche *séquentielle*, et de notions telles que *pertinence conditionnelle* et *procéduralité conséquentielle*. Cela exclut par exemple d'adopter, pour décrire un événement dans sa totalité – que celui-ci concerne une conversation ou une réunion ou bien une série de conversations ou de réunions –, une vision 'structurale' qui montrerait que l'événement ou la suite d'événements sont globalement segmentés en 'parties' et 'sous-parties' : cette approche correspondrait à une vision zénithale, exogène, sur une totalité (qui n'est initialement pas vécue et assemblée en tant que telle par les participants, qui s'y engagent de manière émergente, mais est analysée post hoc en tant que telle par un regard extérieur). Cela contredirait une approche qui se veut prospective, endogène, au fil du temps de son émergence

(voir De Certeau, 1980 qui en donne une très belle illustration à propos des mouvements de foule dans l'espace urbain).

L'analyse émergente a été classiquement réalisée en analyse conversationnelle par des *single cases analyses* (voir Whalen, Zimmerman & Whalen, 1988 pour un excellent exemple) qui consistent à analyser, pas à pas, le déroulement d'une rencontre dans sa totalité. À côté de ce type d'analyse qui suit un événement dans sa totalité, une démarche complémentaire a consisté – avec l'*analyse de collections* – à rendre compte elle aussi de l'ordre d'un événement, mais en privilégiant sa systématité et sa récursivité (Schegloff, 1988, 1996 ; Mondada, 2005b). Cette récursivité peut caractériser l'organisation globale d'un événement : ainsi une réunion peut être analysée comme composée de séquences qui se répètent cycliquement et qui se stabilisent progressivement dans leur forme (Mondada, in press).

Alors que l'analyse de collections ne prend généralement pas en compte le positionnement des séquences retenues dans la totalité de l'interaction, une analyse séquentielle est possible qui tienne compte de leur positionnement dans le temps – une première séquence pouvant être méthodiquement analogue à une seconde, mais la seconde tout autant se formater comme venant après la première effectuant la même action, et donc la calquant ou la modifiant (cf. l'analyse de *second stories*, de tours de table, de séries de questions, etc.). Ce type d'approche peut être étendu à l'analyse d'enchaînements d'événements dans le temps – comme des cycles de réunions, des séries d'appels téléphoniques, etc. Ce type d'analyse est encore peu développé (mais Sacks, 1992, en avait déjà parlé ; cf. aussi Button, 1991). Il pose le problème de documenter la manière dont les participants eux-mêmes s'orientent vers cette continuité, cette « série ». Autrement dit, l'enjeu est de préserver l'approche éémique de la série contre une approche 'structurale' extraite d'une analyse rendue possible par un accès *ex-post* à la documentation complète des événements concernés.

Qu'il me soit permis, ci-dessous, de faire brièvement référence à des études existantes qui augmentent ainsi l'empan temporel des événements analysés.

2.3. APPROCHES LONGITUDINALES ET HISTORIQUES EN ETHNOMETHODOLOGIE ET ANALYSE CONVERSATIONNELLE

Bien que les analyses longitudinales et/ou historiques ne soient pas légion en analyse conversationnelle et en ethnométhodologie, certaines études participent de cette problématique.

- Le domaine appelé *CA for SLA* s'intéresse à l'étude de l'acquisition des langues du point de vue conversationnel ; il traite de la (vieille) question de l'analyse du parcours acquisitionnel d'un apprenant ou d'un groupe (voir Firth & Wagner, 1997 ; Markee 2008 ; Pekarek Doehler 2010 ; Koschmann, 2013).
- Certains travaux ont suivi la trajectoire d'une personne, d'une idée, d'un objet, d'une pratique à travers le temps. Garfinkel (1967) retrace la trajectoire d'Agnès à travers sa biographie et montre les pratiques et les méthodes qui lui permettent d'être femme ordinaire dans sa vie de tous les jours. Lynch & Bogen (1996) retracent la manière dont, au cours des auditions de l'affaire « Iran Contra aux USA » les personnes au centre de l'affaire reconstruisent, effacent, transforment, fabriquent l'histoire de la présence américaine en Iran et au Nicaragua. J'ai pour ma part tenté de tracer l'émergence et le devenir d'idées au fil de réunions scientifiques (Mondada, 2003, 2005a, 2008) en m'appuyant notamment sur les travaux ethnométhodologiques en sociologie des sciences et du travail scientifique (Lynch, 1985 ; Garfinkel, Livingston, Lynch, 1981).
- D'autres travaux portent sur le devenir de séquences dans le temps : j'ai ainsi décrit comment des séquences d'introduction de cas de patients, lors de séances interdisciplinaires de diagnostic dans un service de psychiatrie, se modifient radicalement dans le temps du fait du départ du patron et des transformations induites au sein de l'équipe (Mondada, 2004, 2006).
- Si les travaux mentionnés jusqu'ici suivent une trajectoire au fil d'un temps longitudinal ou historique, il en est qui portent sur la transformation dans le temps de types de séquences, sans suivre pour autant un participant ou un groupe. Cette analyse comparative dans le temps caractérise les travaux de Clayman et

Heritage sur les questions des journalistes aux présidents (2002) : ils montrent que les formats des questions deviennent de plus en plus hostiles au fil du temps – entre les années '50 et aujourd'hui (Clayman *et alii* 2006).

3. DONNEES

3.1. LE CORPUS

Ma contribution, ci-dessous, à cette problématisation de la description d'évènements dans un temps élargi aux dimensions d'une histoire, sera discutée à partir d'un corpus et d'un projet qui s'y prêtent idéalement.

En 2008, j'ai entrepris un terrain de longue durée, documentant un projet de démocratie participative en urbanisme. Le projet urbain concernait une caserne qu'il s'agissait de transformer en un parc public. La conception et la réalisation du projet ont été, dès le départ, menées en parallèle avec une démarche de concertation sollicitant la participation des citoyens qui le souhaitaient. En octobre 2008, une première réunion informa la population, invitant ceux et celles qui le désiraient à s'impliquer dans le projet. Une centaine de personnes se présentèrent. Des séances plénières d'information sur la conception du parc furent organisées pour elles, suivies d'ateliers de concertation où les citoyens purent exprimer attentes et idées. À la suite de ces ateliers, quelques séances d'information et de synthèse suivirent en 2009 et 2010 et de nouveaux ateliers eurent lieu en 2011. Après une nouvelle séance d'information en 2012, des visites du chantier furent organisées au cours de l'été 2013. Une première partie du parc a été inaugurée en septembre 2013.

La documentation de ce projet a été accomplie avec l'enregistrement vidéo de toutes les séances concernant les citoyens, tenues entre 2008 et 2013, y compris les visites du site et l'inauguration. Ainsi, le terrain et les enregistrements ont été centrés sur la concertation – tandis que les discussions internes aux services d'urbanisme de la ville et le travail effectué par l'architecte et la maîtrise d'ouvrage n'ont pas été filmés. Cette délimitation du périmètre de couverture du projet était dictée par un regard qui sélectionnait les débats publics et par une économie à la fois réaliste

et exhaustive des événements à enregistrer. Ces décisions furent prises au fur et à mesure que se développait le projet urbanistique, en ajustant le recueil de données à la dynamique du terrain et de son projet : par définition, pareil corpus n'est ni planifiable comme tel ni programmable sur un futur aléatoire du fait de sa contingence, au croisement du contexte politique, de la volonté des organismes institutionnels, de l'avancée des travaux, des financements, etc.

Pareil terrain pose donc sans arrêt la question de sa délimitation et de son exhaustivité. Si le corpus inclut toutes les réunions publiques sur le parc, sans aucune exception, il ne comprend pas pour autant les préparations de ces réunions côté élus et services techniques, non plus que du côté des associations militant indépendamment pour l'avenir du parc. En outre, si le corpus comprend l'enregistrement vidéo intégral de toutes les séances – avec toujours deux caméras au moins – et celui des visites sur site organisées dans ce cadre, il intègre une partie des documents écrits rédigés ou commentés à ces occasions, mais pas l'intégralité des notes prises par les habitants. Là encore, le corpus se limite délibérément aux objets publics de la concertation.

Le corpus est donc constitué d'objets hétérogènes : non seulement vidéos rendant disponibles plusieurs perspectives sur les réunions, vidéos souvent augmentées d'enregistrements audio de sous-groupes, mais aussi collection de textes écrits en public, de cartes lues et annotées durant les réunions, de fichiers numériques PowerPoint projetés en séance, de procès-verbaux et de rapports publics. L'hétérogénéité du corpus vient donc de la diversité matérielle de ces différents objets mais aussi de leurs temporalités différentes : les textes peuvent être extraits de leur contexte de production et d'usage, perdant alors leur caractère temporel et praxéologique ; l'enjeu est alors de les re-contextualiser dans la temporalité fine des interactions où ils sont mobilisés de manière située, au sein des pratiques orales et scripturales des participants.

Cette appréhension praxéologique des textes (Mondada, 2011, 2013, in press) devient particulièrement importante lorsqu'on se penche sur la trajectoire historique des débats, sur l'émergence et le devenir des propositions qui y ont été énoncées : les propositions faites par les habitants sont souvent inscrites publiquement sur des

tableaux blancs, pour être ensuite archivées et recyclées dans des débats subséquents. Ne pas tenir compte de la temporalité des textes – ou des textes tout court – signifie manquer un moment dans la progression des prises de décision.

3.2. OBJECTIFS DES ANALYSES

Sur la base de ces matériaux vidéo, plusieurs analyses sont possibles qui intègrent une temporalité dépassant le caractère local des séquences qui organisent les interactions dans les réunions.

J'ai choisi de ne pas reconstruire ici le déroulement d'une séance entière dans une *single case analysis* ou dans une analyse montrant comment certains types de séquences, cycliquement ré-initiés par l'animateur, constituent progressivement une procédure reconnaissable de relevé des propositions des habitants au sein de différentes 'phases' du travail de concertation (mais voir Mondada, 2011, in press pour de telles analyses).

J'ai aussi choisi de ne pas comparer les réalisations d'un ou plusieurs types de séquences dans le temps, propres à montrer la façon dont l'organisation des débats et les contributions des citoyens évoluaient dans le temps. Pareille comparaison en effet ne va pas de soi car – contrairement à ce qui se passe pour les séances de questions aux présidents étudiées par Clayman et alii (2006), dont le format manifeste une grande stabilité au fil de l'histoire – les formats séquentiels des réunions que nous avons suivies se transforment aussi dans le temps, s'adaptant à l'évolution des types de suggestion pertinents aux diverses étapes du projet.

L'analyse présentée ici aborde donc la temporalité complexe des débats en suivant telle proposition particulière, émise lors du premier atelier de 2008 et ré-énoncée régulièrement au cours des débats. Suivre une proposition à propos d'un objet particulier – ici demander et revendiquer la présence de bancs et de tables dans le parc – ne signifie pas simplement comparer ses formulations à différents moments. Cela signifie à la fois resituer ces formulations – en tant que types d'action – dans leurs environnements séquentiels respectifs et s'interroger sur l'orientation des participants vers leur reprise au cours du temps. Ce dernier point est important pour une reconstruction de la manière dont les participants eux-mêmes traitent

le devenir d'une proposition (point de vue *emic*) – à la différence de l'archiviste des débats doté d'un accès simultané à tous les matériaux (point de vue *etic*).

L'analyse présentée ici concerne la manière dont une simple suggestion – « que des bancs soient disséminés dans le parc » – est reprise, élaborée, recyclée mais aussi transformée, oubliée, retrouvée au fil des débats. L'analyse ne prétend pas à l'exhaustivité – elle montre au contraire la difficulté où l'on est de retracer linéairement le devenir d'une proposition, aussi simple soit-elle. Mais elle vise à poser quelques jalons pour une telle étude, l'espérant possible sans en masquer les difficultés.

L'analyse se concentre successivement sur les séances durant lesquelles la proposition apparaît. Sa première apparition dans le corpus se révèle particulièrement intéressante : lors de la première plénière de la concertation, elle montre en effet d'emblée un amont historique. Ensuite, je me pencherai sur la réapparition de la proposition lors d'ateliers de brainstorming, menés par un animateur, en petits groupes d'abord, puis en discussion plénière et enfin durant la synthèse de cette discussion une semaine plus tard. Elle se poursuit lors des séances suivantes, des synthèses progressives et des rapports de concertation – pour finalement aboutir à la confrontation des habitants avec la réalisation matérielle des objets dans le parc lors de la visite. Au fil de ce parcours, différents enjeux analytiques seront progressivement discutés.

4. LA PREMIERE PLENIERE : FORMULATION ET RAPPEL D'UNE PROPOSITION ANCIENNE ET LEGITIME

Dans une telle démarche, le premier pas qui vient à l'esprit est de rechercher les traces de la « première » occurrence de l'objet que l'on a choisi de suivre au fil du temps. On est alors immédiatement confronté à une histoire qui a commencé bien avant ce qui nous est offert comme un point de départ. Les propositions et les revendications des habitants, en effet, ne commencent pas avec l'offre de concertation citoyenne des Autorités de la Ville. En fait, elles l'ont précédée, faisant de l'évènement que nous avons suivi de bout en bout une réponse à une sommation bien antérieure.

C'est ainsi que la demande de bancs dans le parc apparaît dès la toute première séance de la concertation, en référence à un évènement préalable. Avant même l'offre publique de concertation, les associations de quartier et de défense du futur parc avaient lancé un questionnaire où les bancs figuraient comme desideratum largement partagé par la population. D'emblée donc, dès cette première séance, la suggestion se présente comme a) n'étant pas nouvelle, riche d'une antériorité reconnue, et comme b) n'étant le fait ni d'un individu, ni d'un groupe connu ou reconnaissable, mais comme l'expression d'une volonté commune des citoyens.

Cela est observable lors de la première séance d'information sur le projet, quand une citoyenne et participante de la réunion de concertation, Baumier, prend la parole pour une très longue intervention. Elle y rappelle les résultats des réponses aux questionnaires naguère diffusés auprès des habitants, sur l'initiative du « conseil de quartier » dont elle exerce la présidence :

(1) (CAB_250908_ / 1.19.25_pub_dr1)

```

1  BAU      comme j'suis présidente de conseil de quartier jean macé
2          je veux dire qu'avec le conseil de quartier guillotièrè (.)
3          donc on a euh distribué un questionnaire/ (0.5) on a récupéré
4          euh: plus de neuf cents neuf cent cinquante réponses (0.5) où
5          les gens s'sont exprimés donc le premier/ en fait y avait DEUX
6          questionnaires\ (.) .h le premier euh:
          ((5 lignes omises))
11         deuxième questionnaire c'est plutôt pour leur demander de
12         prioriser/ c'qu'il y avait: (0.4) donc/ ressortent des choses
13         absolument basiques (.) j'ai même été étonnée genre: la piste
14         cyclable autour du parc et euh: (0.3) un: endroit pour marcher
15         tranquillement avec des bancs (0.3) donc voilà\ (.) faisons
16         d'abord peut-être simple/ en fait faisons simple\
17  ANI      d'accord\ (0.3) on aura un outil d'ailleurs pour y travailler
18         que sont les ques[tionnaires\ ] alors y'avait monsieur
19  PUB      [(applaudissements)]

```

Baumier structure son tour de manière à asseoir la légitimité des revendications dont elle fera état ensuite : elle déclare son appartenance catégorielle, qui en fait une représentante des habitants concernés par le parc ; elle précise le nombre de réponses aux questionnaires, qui assure le caractère partagé et représentatif des résultats. Les objets plébiscités par les questionnaires sont « absolument basiques » et « simples » : le second est « un: endroit pour marcher tranquillement avec des bancs » (15-16). Cette formulation est particulièrement riche d'inférences sur les activités projetées et leurs acteurs, en associant une activité, la marche

tranquille, ses phases de repos, les bancs, et l'ambiance évoquée pour l'ensemble : une tranquillité à la fois exigée et produite par l'activité évoquée, toutes choses qualifiées de « basiques ». Baumier évoque ce résultat de l'enquête moins pour en faire un objet de revendication que pour plaider un principe général de simplicité. La revendication tire donc sa force à la fois de son évidence et de la concision d'un simple rappel.

L'objet de notre enquête a donc quelque chose de paradoxal : il apparaît immédiatement dans les discussions comme un objet déjà traité, proposition donc connue et reconnue, partagée et mise au rang des évidences.

5. RE-EMERGENCE DE LA PROPOSITION ET TRANSFORMATION DANS UN GROUPE DE TRAVAIL (ATELIER DU GROUPE A)

Quelques semaines plus tard, une série d'ateliers est organisée. La première réunion en atelier du groupe A – suivie d'une deuxième séance la semaine suivante – est organisée autour d'un animateur qui propose de travailler d'abord en petits groupes, pour présenter et discuter ensuite en plénière, à l'ensemble de l'atelier, les idées qui y auront été élaborées. D'autres réunions sont organisées en parallèle, avec deux autres groupes, B et C (voir ci-dessous la section 7, consacrée au groupe C). Nous nous focalisons dans cette section sur les activités du groupe A, qui s'articule lors de ce premier atelier d'abord en sous-groupes avant que ceux-ci ne rapportent leurs résultats en plénière.

5.1. DISCUSSION EN PETITS GROUPE

La discussion en petits groupes au début de la séance est brève – une quinzaine de minutes. Les « petits groupes » sont identifiés aux « tables » autour desquelles se distribuent les participants. En ce sens, ils ne sont pas définis par un choix affirmé des participants, ni par des idées partagées, mais par la simple distribution aléatoire des personnes autour des diverses tables préalablement disposées, sans exclure que certains participants ont pu venir accompagnés. La manière dont une « table » devient ainsi un « groupe » constitue un objet d'analyse en soi, dont nous ne traiterons pas ici.

Nous rejoignons donc l'un des petits groupes, constitué notamment de Collet, Bléfous, Rousset et Jeanneret (figure 1), au moment où la question des « bancs » est introduite par le biais de ce qu'ils permettent de faire, « s'asseoir » :

(2) (01—bancs; disc. petit groupe, 1811_A_med1_26.15-27.20)

```

1 COL                [xx j'arrive jamais à m'asseoir\
2 BLF                xxx xxx xxx
3 ROU                mais ça/
4 COL                dimanche/ le dimanche les bancs sont tous [pris
5 BLF                [bien sûr
6 JEA                ou+i
                    +écrit->
7 ROU                ouais\ mais: alors/ des [bancs avec accoudoirs
8 BLF                [mais le dimanche/ même en ville
9 NIL                [xxx xxx xxx xxx+
                    jea
                    -->+
10 JEA               avec des* ta:bles/ *(.) y en [avait d'aill*eurs\
11 COL                [oui avec des tables
                    col
                    *écrit-----*pointe v JEA-----*
12 JEA               *i en avait au début/ elles étaient xxxx
                    col
                    *écrit 'bancs et tables'---->
13 BLF               xx#x par* exemple xxxxxxxxxxx y en a pratiquement pas
                    col
                    ->*
                    fig                #fig.2.1

```



Figure 2.1 : De gauche à droite : Collet (à G), Bléfous (derrière lui), Rousset, Jeanneret. Nilsen, visible à D, ne parle pas durant cet extrait.

Durant cette discussion en petit groupe – elle se tient dans un brouhaha général qui rend la transcription difficile – plusieurs suggestions sont énoncées dans un cadre participatif complexe et mouvant, caractérisé par des schismes et des adressages variables.

Collet semble introduire la question des bancs en mentionnant une activité, « s'asseoir » (1) associée aux « bancs » (4) – mais formulée sur le mode négatif (avec une première formulation extrême « jamais » 1, suivie d'une seconde, « tous pris » 4). La proposition s'appuie donc sur un manque constaté comme général. Elle reçoit l'accord de Jeanneret (6), qui se met aussitôt à écrire. Un

autre accord est ensuite produit par Rousset (7) qui l'assortit toutefois d'une condition (« mais: alors/ des bancs avec accoudoirs » 7). Cela dit, l'ajout n'est repris par personne. En revanche, Jeanneret qui ajoute « avec des tables » (10) est promptement rejoint par Collet (11).

Cette interaction se déroule conjointement à une autre activité, qui lui est associée : plusieurs des membres du groupe prennent des notes, à différents moments, sur des feuilles disposées diversement sur la table. Le statut de ces notes est divers : la plupart sont 'privées', disposées devant la personne qui les rédige ; certaines sont 'publiques', exposées au regard des autres (c'est le cas de Collet, figure 1). Collet s'était mis à écrire au début du tour de Jeanneret (11); il suspend l'écriture non seulement pour répéter sa proposition mais aussi pour pointer vers elle, avant de continuer à écrire (11-12) (figure 2.1). Collet a placé sa feuille vers le milieu de la table, de sorte que son écriture est lisible par les autres : il se présente comme le preneur de notes du groupe et futur rapporteur – alors que les notes prises par Jeanneret, qui tient son cahier devant elle, sont 'privées'. Sur la base des notes de Collet (qui ont été filmées de près à la fin de la discussion) on peut reconstituer ce qu'il écrivait (« - bancs + tables », figure 2.2).

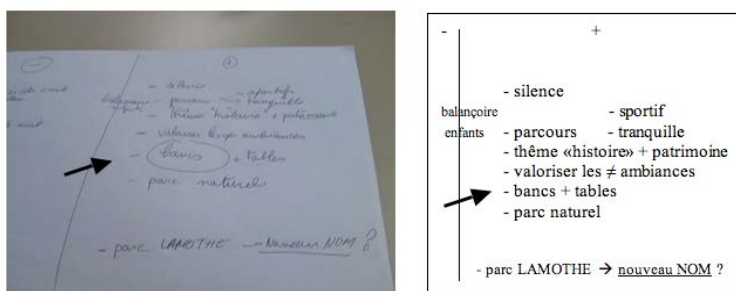


Figure 2.2 : notes de Collet, avec leur transcription

L'inscription est effectuée dans la moitié droite de la feuille, sous un signe '+', la moitié gauche dominée par le signe '-'. Incrire un objet dans la colonne '+' le qualifie d'objet désiré, revendiqué.

A ce stade, donc, dans ce petit groupe se dégage, avec l'alignement de plusieurs participants, une proposition convergent

vers l'inscription « bancs + tables », de Collet, le porte-parole, et de plusieurs autres.

La suite de la discussion continue à élaborer cette même proposition, avec Rousset qui revient sur certains attributs (« avec accoudoirs » 28, cf. supra 7), dont il n'avait pas été fait mention auparavant (i.e. qui n'avaient pas fait l'objet d'un enchaînement séquentiel) :

(3) (continuation de l'extrait 2)

```

14 BLF      xx[xx
15 ROU      [mais non mais hé/
16          (0.7)
17 ROU      vous savez pourquoi [xxxxxx
18 BLF      [parce que mes p`tits enfants xx+xxxx
   jea                                           +écrit->
19          xx[xxxxxxxxxxxx
20 JEA      [quelques tables pour les pique-niqu+es/
                                           -->+lève les yeux->
21          quelques tables pour les pique-ni[ques+
22 BLF      [si +vous allez à pied
   jea                                           -->+écrit->
23          jusqu'au parc/ xx d'ici jusqu'au parc/ vous avez très
24          très peu de bancs (devant vous)
25 ROU      ah mais y en a pas/+ pratiquement/ xx[xx
   jea                                           -->+
26 BLF                                           [mais mes petits enfants
27          xxx[xxxxx]
28 ROU      [xxx i faut des accoudoi:rs/ (0.5) sur les bancs/ pour pas
29          que les gens se couchent dessus/ parce que:/ (0.3) moi j'me
30          suis bagarré avec l'ancien maire/ et puis le nouveau/ (0.5)
31          ils ils veulent mettre des bancs sans accou[doirs/
32 BLF                                           [oui mais
33 ROU      ça va pas/
34 BLF      j'suis d'accord
35 ROU      si vous venez à ((nom de lieu))/ (0.5) vers la gare/
36          (0.3) tous les bancs/ xxxx[xxxx xxxxx
37 CHA      [c'est trop tôt pour les bancs/
38          c'est trop tôt/ pour les bancs/

```

Dans cet extrait, plusieurs personnes poursuivent de manière parallèle des thématiques liées : Bléfont raconte une histoire sur ses petits-enfants, Jeanneret revient sur les tables en précisant leur fonction “pour le pique-nique” (20-21), qu'elle note sur son cahier, et Rousset, après avoir tenté plusieurs fois de prendre la parole (15, 17, 25) parvient finalement à réintroduire les “accoudoirs” (28). Il argumente en faveur de ce type de mobilier urbain, soulignant qu'il s'agit d'un élément à la fois controversé et ayant déjà fait l'objet de discussion (avec plusieurs personnalités institutionnelles). Cette fois il recueille l'accord de Bléfont (32, 34).

Ce développement est aussi entendu par l'animateur (CHA), qui se tient debout à côté de la table (comme un *overhearer*, Goffman, 1981). Il intervient en chevauchement par rapport au tour de Rousset, pour nier la pertinence de cet argument à ce moment du débat ("c'est trop tôt pour les bancs" 37-38). Cette intervention laisse entendre que la question "les bancs" (il emploie l'article défini) est connue et reconnue par lui – et semble faire référence à des débats antérieurs.

Pour résumer, dans cet extrait plusieurs aspects situent la proposition du petit groupe concernant "bancs + tables" :

- cette proposition est amenée par plusieurs participants, rattachée à diverses expériences individuelles ; elle émerge, est reconnue et se stabilise dans la discussion collective ;
- la proposition est inscrite par plusieurs participants, avec des statuts divers – l'un dans un écrit privé et un autre dans un écrit à caractère plus collectif, inscrit par un porte-parole et offert à vérification publique ;
- en même temps, des bribes de débats antérieurs apparaissent aussi, soit dans la référence explicite à des discussions passées, soit dans la référence à une thématique reconnue par l'animateur.

De nouveau, la discussion fait référence à des paroles et des échanges antérieurs, qui se sont tenus en dehors de ce petit groupe, impliquant certains de ses participants et d'autres interlocuteurs absents – et qui fondent, dans une référence vers l'amont, la légitimité de ce qui prendra valeur de proposition du petit groupe lors de la discussion plénière.

5.2. DISCUSSION EN PLENIERE

Après ce travail en petits groupes, qui n'aura duré qu'une quinzaine de minutes, les différentes tablées se réorientent vers une discussion plénière impliquant toute la salle. L'animateur gère le débat en donnant la parole aux représentants de chacune des tables. En outre, il inscrit chaque proposition émise par un groupe, mais seulement après l'avoir soumise à l'accord général. Cette inscription se fait sur un tableau blanc où sont fixées des feuilles de papier, chacune affectée à une rubrique. Cette organisation cyclique de l'activité est reproduite pour chaque discussion, très exactement

selon la manière analysée ci-dessous (voir Mondada, 2011, in press pour une description systématique de son organisation).

(4) (02_1811A_FIN 39.14 med1 = 45.29pub1 = t1_6.34)

```

1 ANI      *est-ce qu'il y a d'autre choses sur les usages/
           *se tourne v la salle, fait 2 gestes circulaires*marche--
2          que vous souhaiteriez qu'ils soient\
           --et regarde v la salle-->
3          (1.*8)
           -->*reg v la table de COL-->
4 COL      nous *on a beau*coup #parlé *des bancs et des tables/#
ani        *.....*pointe v COL*reg COL-->
fig        #fig.4.1                                fig.4.2#
5 ?        °hi H hh°
6 COL      donc euh:: (.) -fin des usages de réunion d'fami:lle/ de
           groupes d'*ami#:s/ [*de::
7 ANI      [ *alors/ (.) comment j'peux l'for- c'est
           *reg ailleurs*reg COL-->
fig        #fig.4.3
8          intéressant/ comment j'peux le formuler en termes d'usa:ges\
9          (0.3)
    
```



Figure 4.1.



Figure 4.2.



Figure 4.3.

L'animateur initie un nouvel épisode en sollicitant d'autres propositions concernant les "usages", invitant visiblement par son orientation du corps, son regard et ses gestes circulaires, l'ensemble de la salle. "Les usages" fait référence à la fois aux suggestions précédentes, qui concernaient cette rubrique, ainsi qu'à leur inscription publique sur le tableau blanc une fois qu'elles ont été acceptées (Figure 4.4).



Figure 4.4 : le tableau blanc et son organisation en rubriques thématiques : Usages et Identités négativement définis, Ambiances, Usages et Identités positivement définis, ainsi que la “boîte à idées” accueillant les propositions controversées.

Le tour de parole initial de l’animateur est ainsi organisé par une double orientation:

- une *orientation rétrospective* vers les propositions précédentes, constituant un ensemble qui est alimenté progressivement (“d’autres choses”) à propos d’une thématique (“sur les usages”) qui elle aussi a été définie précédemment. Cette orientation est manifestée aussi par le fait que l’animateur produit le premier tour en quittant le tableau blanc où il vient d’écrire la proposition précédente, sous la rubrique “+ usages”.
- une *orientation prospective* vers la future proposition, incarnée par le fait que l’animateur se tourne du tableau vers la salle et marche vers elle, et séquentiellement configurée en produisant une première partie de paire adjacente, projetant une réponse.

Cette première partie de paire est suivie d’un silence, pendant lequel l’animateur inspecte la salle ; son regard se pose sur Collet et son groupe. Celui-ci saisit le regard comme une opportunité pour énoncer une proposition. En utilisant d’emblée le pronom “nous”, ainsi que le discours rapporté (“on a beaucoup parlé”), il se présente comme le porte-parole du groupe. Dès qu’il prend la parole, l’animateur confirme sa sélection en pointant vers lui (4, figure 4.1) (cf. Mondada, 2013 pour une analyse systématique des procédés de sélection des participants dans ce contexte).

Sa proposition est immédiatement présentée par Collet comme concernant “des bancs et des tables” (4) : l’utilisation du défini présente ce thème en forme de rappel, autrement dit comme connu. Il est directement repris des notes de Collet (cf. supra) et de la discussion précédente.

A ce point, le tour de Collet se présente comme complet (4) ; son locuteur arrête de parler. Toutefois, l’animateur ne répond pas et durant la pause qui suit, un petit rire émerge de la salle (5). Bien que syntaxiquement et pragmatiquement complète, la proposition de Collet ne semble donc pas suffisante aux co-participants, voire apparaît comme potentiellement problématique. L’animateur continue à le regarder, sans bouger (figure 4.2).

Du coup, en l’absence d’acquiescement, Collet continue, en projetant une reformulation en cours (“donc euh: (.) –fin” 6). La formulation qu’il élabore est intéressante dans l’écologie locale où elle est produite : “des usages de réunion de famille, de groupes d’amis, de:” (6-7) est une formulation qui formellement s’appuie sur la rubrique du tableau blanc que la proposition entend nourrir (“+ usages”). Le passage de la première à la seconde formulation montre une orientation vers deux types de textes très différents : alors que la première s’oriente vers les notes issues du travail en petit groupe, la seconde s’oriente vers le tableau où la proposition, en cas d’acceptation, sera inscrite. Cela a des effets sur la formulation : “des usages de” est une construction qui demande à être spécifiée d’une manière qui ne permet pas la reprise du syntagme “bancs et tables” et qui porte à privilégier une formulation plus abstraite des agents censés faire usage précisément de ce mobilier. Ces agents sont présentés sous la forme d’une liste, dont le troisième élément, chevauché par l’animateur, n’est pas produit.

L’intervention en chevauchement de l’animateur fait référence explicite au travail de formulation en cours. Elle est néanmoins paradoxale, puisqu’elle traite ce qui précède comme non adéquat, tout en invitant à une formulation “en termes d’usages” (7-8). L’animateur, après Collet, s’oriente donc à son tour vers les nécessaires reformulations de la première proposition (4) puis de la seconde (6-7) dans les termes des rubriques du tableau. Il confirme ainsi définitivement l’abandon de la première formulation “bancs et

tables”. En consultant brièvement la salle du regard (figure 4.3), avant de revenir sur Collet, l’animateur s’oriente d’ailleurs vers une possible réception de l’argument par les co-participants.

Collet se trouve donc dans la situation où aucune de ses deux tentatives successives de formulation n’a été reçue par son interlocuteur.

La suite se trouve donc consacrée à la recherche, progressivement collective, d’une formulation acceptable :

(5) (continuation de 4)

```

10 ANI      usages de convivialité/
11 JEA      oui\
12 COL      oui/
13 ROU?     par exemple/
14 ANI      c’*est ça/*#*
            ->*pointe--*reg v la salle-->
            fig          #fig. 5.1
15 JEA?     des rencontres/ (.) des aires de rencontre
16 ROU      faire des *boxes/*#* (.) [des boxes/ entourés de] ver*dure/#
17 BLF?     [lieux de convivialité]
            ani          -->*.....*2mains parallèles paume vert----*2m point.->
            fig          #fig. 5.2          fig. 5.3#
18 GIL      lieux d’recontre/
19 HIC      °rencon:tre/ [échan:ge/°
20 BLO      [un lieu d’recon:tre

```



Figure 5.1.



Figure 5.2.



Figure 5.3.

En l’absence d’une réponse immédiate de Collet, l’animateur fait une suggestion (10) – qui intègre la construction “usages de” et offre une suite qui la complète –, suggestion énoncée avec une intonation interrogative vers le groupe de Collet. Plusieurs membres du groupe manifestent effectivement leur accord (11, 12, 13 – moins tranché dans le cas de Rousset). L’animateur énonce une nouvelle demande de confirmation (14) qui cette fois déclenche des formulations alternatives (15-20), énoncées non seulement par les membres du groupe A (15, 16, 17) mais aussi par d’autres co-participants (18, 19, 20), dans un élargissement progressif du cadre de participation et des proposants légitimes. La construction de l’argument se fait donc en

assurant à la fois son partage intersubjectif et sa progressivité (Mondada, 2012).

De manière inattendue, ces propositions ne reprennent pas la notion d'”usages”. Un travail de formulation autour de “rencontres”, “aires de rencontres”, “lieu(x) de rencontre(s)” ainsi que de “rencontre”, “convivialité”, “échange” montre la remarquable cohérence de cette collaboration émergente. La seule voix divergente est celle de Rousset, dont la formulation reste compatible avec l'expression initiale “bancs et tables” (il propose “faire des boxes [...] entourés de verdure” 16). Mais, alors qu'il recourt au verbe “faire” à l'infinif, les autres privilégient noms et nominalisations, s'orientant ainsi encore vers une possible inscription, plus tard, au tableau blanc.

Pendant la formulation de ces propositions, l'animateur pointe vers la salle, regarde les participants, s'oriente corporellement vers eux, incorporant une invitation à participer (figures 5.1, 5.2, 5.3).

Le pas suivant dans la construction d'une version collective est effectué par l'animateur qui offre une solution :

(6) (continuation de 5)

```

21 ANI d'acc*ord. tout le monde semble# être d'accord, en* termes
      ->*geste circulaire-----*tourne v table->
fig                                     #fig. 6.1
22 d'usa*ges,c'est un lieu d'rencontres mais, .h (.) c'qui est
      ->*se tourne v la salle----->
23 intéressant c'est un lieu* d'rencontres convi#vial,
      ---*reg et pointe v table---->
fig                                     #fig. 6.2

```

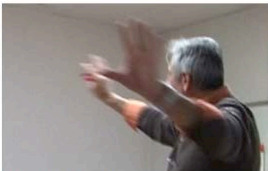


Figure 6.1.



Figure 6.2.

```

24 JEA oui[:
25 ROU [voilà
26 BLF? ah ben oui
27 BLO? tout à *fait
      ani -->*geste circulaire-->
28 ANI pas d'opposi*tion?
      ani ---->*se tourne v tableau-->
29 (0.3)*
      ani ->*marche v tableau-->

```

```

30 ?      non,
31 NIC    °on a trouvé les mots° ((petit rire))
32 BLF    ((petit rire))
33 JEA    ((ri*re)) °c'est dur°, ((petit rire))
          ani
          ->écrit 'lieu de rencontres'-->
34        (8)
35 ANI    al*ors j'sais pas si c'est les rencontres qui sont
          ->*
          |
36        conviviales, (.) vi- vi- ales,* (.) *oké
          *écrit----'conviviales'---*      *se tourne v salle-->

```

La formulation proposée par l'animateur parvient à assembler, dans le même tour, la notion d' "usage" ("en termes d'usage" 21), la notion de "rencontre", la plus récurrente dans les propositions précédentes, et la notion de "convivialité" qu'il avait lui-même proposée au début (10). Cela est assemblé dans l'expression "un lieu d'rencontres convivial" (23).

Cette solution est acceptée par les membres du groupe initial (24, 25, 26) ainsi que par une autre personne qui avait participé à la recherche collective de formulation (27). Une fois encore, une confirmation de l'accord est sollicitée par l'animateur (28), qui, en l'absence d'opposition, se tourne vers le tableau (28), projetant ainsi l'inscription imminente de la solution.

Un membre du groupe initial explicite le travail de formulation effectué (31) qui fait l'objet d'une évaluation par d'autres (32, 33).

Pendant ce temps, l'animateur écrit la solution au tableau (33-36), d'abord en silence (34) puis en verbalisant un problème d'accord (35-36) pour lequel il tranche sans se tourner vers la salle. Le résultat final est l'écriture de "lieux de rencontres conviviales" (figure 6.3).

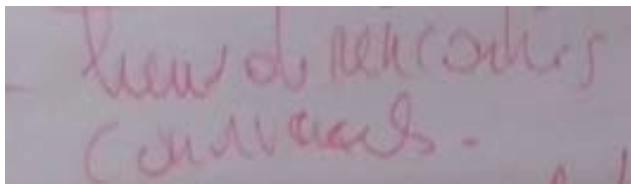


Figure 6.3 : "Lieux de rencontres conviviales"

En résumé, si l'on compare les deux formulations écrites, "bancs + tables" et "lieux de rencontres conviviales", celles-ci présentent quelques différences radicales. La première est concrète, faisant référence à un mobilier précis ; la seconde est plus abstraite, sans préciser sous quelle(s) forme(s) la convivialité peut se matérialiser.

Le passage de l'une à l'autre – au sein de la même réunion mais dans le passage d'un cadre de participation restreint – celui du petit groupe initial – non organisé par l'animateur, à celui de la plénière médiée par l'animateur – se fait avec la participation des membres du groupe initial ainsi qu'avec celle d'autres participants, dans un élargissement du cadre participatif et une collectivisation (Mondada, 2011, 2013, in press) des propositions. A la fin, la solution retenue n'est plus celle du groupe initial mais devient celle de la salle tout entière.

5.3. BILAN A LA FIN DE LA PLENIERE

La solution ainsi “trouvée” est revue et confirmée à la fin de la même réunion plénière, lorsque l'animateur parcourt à nouveau ce qu'il a écrit au tableau pour le re-verbaliser et le confirmer :

(7) (03_1811A_pub2_22.18=med2_15.25)

```

1 ANI      euh mais c'est en même temps aussi/ *un lieu de rencontre*
                                     *marche v tableau----*
2
3          *(1.0)
4 ani      *souligne-->
5          ?      con*[vivial]
6 ANI      *convivial]
4 ani      ->*
5          *(0.2)
6 ANI      *hein **les bancs** les chaises etcétéra etcétéra c`-t-à-dire
          *reg v table-----*
          **pointe v gr**
7          qu'on veut favoriser le fait qu'est d`l'intergénérationnel/
8          des choses comme ça/ les gens s`rencontrent (.) tout en
9          s`respectant\

```

L'animateur propose une re-verbalisation de ce qu'il a écrit au tableau, en passant rapidement d'un argument à l'autre – la transition étant ici construite par “mais c'est en même temps aussi” (1). La transcription permet de se pencher sur la manière dont il organise sa lecture : il lit la formulation en deux temps, en produisant d'abord “un lieu de rencontre” (1) alors qu'il s'approche du tableau, puis, dans un second temps, “convivial” (4), après l'avoir souligné. Cette approche progressive et le soulignement permettent aux co-participants d'anticiper l'énonciation de l'adjectif (3) – ce qui permet en retour d'en confirmer la dimension partagée. De manière intéressante aussi, l'animateur ajoute oralement la référence à “les bancs les chaises etcétéra etcétéra” (6), en reprenant la toute première formulation de Collet. La complétion de l'unité par deux

« etcétéra » formule littéralement la *clause etcaetera* de Garfinkel (1967), faisant référence à la fois à l'indexicalité de la formulation et au caractère possiblement partagé des différentes implications, élaborations, voire controverses, liées aux bancs et aux chaises.

La reformulation qui suit prend une valeur plus générale et abstraite, qui mentionne "l'intergénérationnel". Cet aspect fait référence à de nombreuses discussions où les revendications des personnes âgées et des plus jeunes, en faveur des uns ou des autres, ont été ré-équilibrées à plusieurs reprises en invoquant la mixité des âges (la démonstration de cette problématique demanderait d'élargir l'analyse à d'autres fragments de discussion).

Ce que ces différents éléments de synthèse permettent ainsi de montrer, en fin de séance, est le travail de mémoire, de rappel, de stratification qui se fait au fil de la séance et qui finit par être indexé dans ce qui est écrit. L'écriture de "lieux de rencontres conviviales" porte en soi la mémoire préalable des "bancs + tables" et s'enrichit ensuite, dans le fil de la réunion, d'autres éléments (p.ex. l'"intergénérationnel"). Lorsque la même formulation est re-lue, plus d'une heure après avoir été écrite, elle indexe les discussions préalables. La même expression est donc produite, vue et comprise de manière différente.

En retour, l'analyse de ce qui a été écrit au tableau est radicalement différente selon qu'elle se limite au texte de la synthèse finale ou qu'elle prend en compte l'événement interactionnel au sein duquel elle a été produite, considéré dès lors dans sa durée et non plus seulement dans le moment local de son inscription.

6. DEUXIEME REUNION DU GROUPE A: SYNTHESES ET RE-DISCUSSIONS

Huit jours plus tard, une deuxième réunion rassemble les mêmes participants. Cette nouvelle réunion comporte plusieurs moments très différents: a) la présentation d'une enquête réalisée par une association se mobilisant depuis plusieurs années en faveur du parc, suivie d'une synthèse des discussions de la réunion précédente (ces moments en plénière réunissent en fait deux groupes, A et B, qui ont travaillé séparément la semaine précédente), c) une nouvelle phase

de discussion (où les groupes A et B se séparent à nouveau). Nous nous arrêtons maintenant successivement sur chacune de ces deux phases.

6.1. PRESENTATION DE L'ENQUETE REALISEE PAR L'ASSOCIATION

Au début de la réunion sont présentés les résultats d'un sondage effectué par l'Association pour la Défense du Parc, fondés sur 250 réponses à un questionnaire. Il est intéressant de noter que cette présentation est effectuée par Collet, précédent porte-parole du petit groupe (au sein du groupe A) analysé ci-dessus. Il projette un PowerPoint avec des tableaux statistiques résumant les réponses obtenues (figure 8.1). Parmi les préférences indiquées par les habitants interrogés, deux items touchant à la thématique des “bancs + tables” se trouvent bien placés : “des bancs” figure en 4ème position, mentionné par 82 des réponses sur 150, et “des aires de pique-nique” est mentionné en 6ème position par 73 réponses.

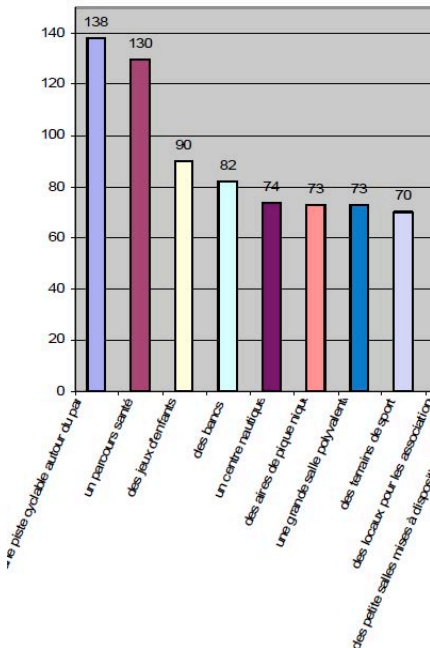


Figure 8.1 : Fragment du graphique projeté sur ppt

(8) (ORA_35.55=DIA_24.51)

```

1 COL      donc de tou- toutes ces réponses/ là on a eu deux cent cinquante
2          réponses/ (.) pendant la deuxième: deuxième enquête/
3          (1.7)
4 COL      donc vous avez en ordre décroissant (.) euh:: (2.3)
5          les réponses/ donc on retrouve en tout début la piste cyclable/
6          le parcours de santé/ des jeux d'enfants/ (.) les bancs/
7          (1.9)
8 COL      le centre nau+tique/ (0.3) il +est relativement+ bien placé/+
           +.....+pointe colonne--+,.....+
9 COL      l+es +aires de pique-nique/+ (0.5) et vers la fin/ ((continue))
           +...+pointe à distance----+

```

Dans sa présentation des résultats, Collet mentionne les 6 premières solutions préconisées par les interrogés, sous la forme d'une liste : l'élément qui s'en dégage est le "centre nautique" (8), qui fait l'objet d'un commentaire et qui est pointé de manière précise. Cet argument sera éliminé très rapidement dès le début des débats publics. Quant aux "bancs" et "aires de pique-nique", ils ne sont pas particulièrement soulignés dans cette présentation – mais sont bien présents. On peut remarquer que quand le PowerPoint fait précéder "bancs" du déterminant "des", Collet oralement emploie le défini "les". Ce faisant, il traite "les bancs" comme un élément partagé et connu.

La présence de ces deux items dans les 6 premières préférences (sur 23) leur confère une autorité et une légitimité particulières pour la suite.

6.2. SYNTHÈSE DE LA DISCUSSION PRÉCÉDENTE

Après la présentation de l'association et de son enquête, une autre présentation est effectuée, cette fois par l'animateur. Il offre une synthèse des débats de la séance précédente, au moyen d'un PowerPoint (figure 9.1).

(9) (synthèse A/B 2611)

```

1 ANI      un# lieu d'rencontre/ c't'à-dire/ (.) un espace/ lieu
           #fig. 9.1
2          d'rencontre/ >plus pour les personnes âgées/< (.) alors j'sais
3          pas on a associé les personnes âgées aux jeux d'cartes
4          ((rires))

```

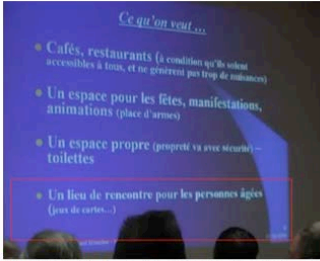


Figure 9.1 : Dernier point de la diapositive:
“• Un lieu de rencontre pour les personnes âgées
(jeux de cartes...)”

Cette présentation mentionne “un lieu de rencontre” (1) mais l’associe ensuite à une catégorie particulière d’usagers (2). Dans la lecture du PowerPoint, l’animateur sépare “un lieu de rencontre”, qu’il lit, de la suite, qu’il commente après une pause plus qu’il ne la lit, en la différenciant de ce qui précède par l’accélération de “>plus pour les personnes âgées<” (2) et par une construction comparative. Cette catégorie est reprise pour commenter le dernier élément (“jeux d’cartes”), d’une manière qui s’en distancie clairement du point de vue énonciatif à la fois par le déni épistémique (“j’sais pas”) et par le pronom “on” (“on a associé” 3).

D’ailleurs cette lecture-commentaire déclenche de nombreux rires dans l’assemblée.

De cette manière, l’animateur comme les participants traitent cette proposition comme non sérieuse – voire étrangère. Présente sur la diapositive du PowerPoint censé résumer et rappeler les propos tenus précédemment, elle n’en est pas moins doublée oralement d’un appareil énonciatif qui la tient clairement à distance du dernier point « lieux de rencontre pour personnes âgées » de la diapositive.

On verra plus loin que cet élément renvoie à la discussion du groupe C (et non du groupe A), menée en parallèle par un autre animateur, rapportée dans un PowerPoint qui synthétise également les débats qui ont eu lieu dans 3 groupes parallèles (A, B, C).

6.3. DEUXIEME PLENIERE DU GROUPE A : RETOURS SUR LA MIXITE

Après ces deux présentations générales, le travail en sous-groupes reprend et les présents sont redistribués dans deux salles voisines. Nous retrouvons ainsi l'animateur et le groupe A, qui reprend la discussion de la semaine précédente.

Un premier élément de discussion surgit dès le début de cette nouvelle séance quand l'animateur "teste" ce qu'il vient de commenter du PowerPoint avec le groupe qui avait proposé "bancs + tables", devenu "lieu de rencontres conviviales". L'animateur vient de lancer le débat avec la question "comment favoriser (.) +la mixité des usages (0.3) des publics". Alors qu'il insiste sur la tension possible entre usages pour tous et usages dédiés, Bléfous répond en traitant ce point comme a-problématique :

(10) (après DIA_01h07m00s-1.09.10)

1 BLF bien des euh il euh il faut il faut un libre un libre: une
 2 libre circulation/ (.) des des des espaces/ (0.7) euh qui
 3 permettent euh:: à ceux qui veulent euh jouer un peu au ballon
 4 euh:: (0.5) euh:: jouer au ba[llon euh
 5 ANI [ça veut dire que si je viens
 6 avec mes enfants je peux jouer au ballon partout?
 7 (0.6)
 8 ? °voilà°
 9 (.)
 10 BLF quand oui (.) quand quand y a un endroit possible c'est-à-dire
 11 euh si ya vous avez un b[osquet un bosquet euh un bosquet vous
 12 allez pas jouer au ballon dans un bosquet [ça paraît eh] logique
 13 ? [ah ba ça]
 14 (0.4)
 15 ANI d'accord/ mais si je suis sur un e- un espace d'herbe où y a
 16 quelques personnes en train de jouer aux cartes/ mais qu'à côté
 17 avec mes enfants j` veux qu` mes enfants gambadent et s'amuse
 18 euh .h: euh on est dans du: on euh là on partage l'espace/
 19 (0.5)
 20 BLF oui je vois pas pourquoi ça pourrait pas s`faire ça/

Dans cet extrait, Bléfous défend la "libre circulation" dans le parc (1-4). L'animateur reformule la proposition – et notamment les références aux personnes et aux modalités de l'action décrite ("ceux qui veulent euh jouer un peu au ballon" 3) – en la radicalisant par une formulation extrême ("je peux jouer au ballon partout" 6). La confirmation de cette reformulation n'est pas immédiate (7) mais elle est positive (8, 10). L'animateur propose alors une nouvelle reformulation (15-18) dans laquelle il recycle un élément de la présentation PowerPoint précédente, faisant référence au jeu de

cartes (“un espace d’herbe où y a quelques personnes en train de jouer aux cartes” 15-16). De manière intéressante, la référence aux personnes âgées a disparu dans ce recyclage. Après un nouveau temps de pause (19), Bléfous répond positivement. Dans les deux cas, on notera qu’elle répond avec un léger retard (7, 19) et d’une manière qui s’oriente clairement vers la question comme présupposant que la positivité de la réponse ne va pas de soi.

On peut se demander ce que fait l’animateur en reprenant la mention du jeu de cartes. Cette reprise nous intéresse car elle montre la façon dont certaines ressources expressives se transforment au fil de l’histoire des échanges. Lorsque l’animateur présente le PowerPoint, il exprime clairement l’étrangeté de la formulation. Toutefois, lorsqu’il explicite l’enjeu de la séance – réfléchir à la mixité – la référence précédente à la catégorie particulière des “personnes âgées” prend la valeur d’une tentative de ségrégation ou de spécialisation de l’espace qui va à l’opposé des idéaux de mixité. Autrement dit, la référence à la mixité comme élément fédérateur et central du débat crée rétrospectivement un nouvel éclairage sur la mention des “jeux de cartes” “pour personnes âgées” – la rendant non seulement étrange mais aussi contraire à la recherche de « la mixité des usages (0.3) des publics ».

A cela s’ajoute une autre dimension. Dans la séance précédente, la proposition d’un “lieu de rencontres conviviales” avait été faite par un groupe, dont Bléfous faisait partie, et qui pouvait être catégorisé comme composé de “personnes âgées”. Cette catégorisation peut être vue, sur la base du corpus (et il faudrait une analyse spécifique pour le démontrer), comme n’étant pas purement référentielle mais comme étant rendue pertinente par les modes d’intervention qui caractérisent les membres de certains groupes². Cette hypothèse se soutient du fait que dans les débats les participants tendent à se présenter en utilisant des catégories qui appuient et légitiment les propositions qu’ils font (par exemple, une

² Sacks (1992) parle du lien qui peut s’établir entre une catégorie énoncée et la personne qui l’énonce (en donnant un exemple à propos de l’âge : la catégorie de « vieux » renvoie à des âges sensiblement différents si elle est énoncée par un « jeune » ou par un « vieux »).

personne défendant les voies de circulations pour vélos dans le parc ne manquera pas de se présenter comme membre d'une association de cyclistes). Si une telle hypothèse est juste, une association semble s'être faite entre la mention de personnes âgées dans le PowerPoint et le fait que ce sont des personnes âgées qui ont proposé les "lieux de rencontre", et c'est probablement le sens qu'il convenait peut-être de donner aux petits rires qui ont suivi la présentation de Collet (ci-dessus, extrait 4, (5) lors de la discussion en plénière après les ateliers).

6.4. DEUXIEME PLENIERE DU GROUPE A: RETOURS SUR LES BANCS

Plus tard, lors de cette même réunion, retour est fait sur « les bancs ». La thématique est réintroduite par Collet. Par analogie avec une autre suggestion à propos des jeux d'enfants, il propose "qu'ils soient répartis dans l'ensemble du parc". Nous rejoignons l'action alors que Collet ajoute la mention de tables de pique-nique :

(11) (1.18.35 2611_GPA&B_DIA=13.32 2611_GPB_PUB)

01 COL [de même que les bancs à pique-nique/ devraient être
02 répartis dans l'ensemble du parc/ et pas une zone pique-nique/
03 comme y a à gerland/ par exemple le long des des (.) tennis
04 (1.0)
05 ? hum
06 (0.3)
07 COL pour fa[voriser (.) <pour favoriser la mixité ((fort))> p-]
08 ANI [donc qu'on ait une mise en situation qui favo]rise
09 euh .h la rencon:tre des publics/
10 (0.5)
11 COL °hum ben oui `fin c'est:°=
12 ? =mais réfléchi- -fin:: enfin:
13 ROU [avec des des bancs
14 COL qu` ça soit[xx qu`ça soit construit comme ça quoi\
15 ROU [des bancs à accoudoirs
16 NIL ((rit))
17 ANI des [bancs à accoudoirs
18 ROU [ça c'est impératif
19 (0.2)
20 ANI ouais ouais
21 (0.5)

Dans sa proposition (1-3), Collet se positionne clairement pour une distribution des infrastructures et contre une spécialisation par zones et activités – à l'égal de ce que disait Bléfous à propos du jeu de ballon des enfants. De façon qui n'étonnera pas, sa proposition use de la forme d'un syntagme nominal précédé d'un article défini

(« les bancs à pique-nique/ 1), traitant encore « les bancs » comme quelque chose d'acquis.

Sa proposition n'est d'abord pas suivie d'une réponse (4-6). Collet produit donc un incrément (7), à l'aide d'une infinitive, qui raccroche sa proposition à la thématique introduite en début de séance par l'animateur (la mixité). L'incrément effectue deux actions : d'une part, en prolongeant le tour, il offre aux autres participants (dont l'animateur) une nouvelle opportunité pour réagir à la proposition. D'autre part, l'établissement d'un lien explicite avec une des questions prioritaires de la rencontre est une manière de projeter une réponse favorable. L'animateur répond en chevauchement (8) – compétitif, comme le montre la montée en volume de la voix de Collet (7) – et finit par reprendre la même idée. Sa formulation recycle la transformation qui avait été faite de la proposition « tables et bancs » en « lieux de rencontres conviviales » : ici il invoque « la rencon:tre des publics ». On peut remarquer que, comme lors de la réunion précédente, l'animateur favorise une reformulation abstraite (il parle de « mise en situation qui favorise euh .h la rencon:tre des publics » 8-9) qui s'éloigne de la proposition concrète de Collet (« les bancs à pique-nique/ 1). Cette reformulation en chevauchement est d'ailleurs faiblement confirmée par Collet (11 puis 14).

Ce passage du concret à l'abstrait est traité par Rousset, qui produit un nouvel incrément du tour précédent (« avec des bancs » 13), mentionnant à nouveau les bancs (cf. Collet ligne 1) comme quelque chose de non établi (par l'emploi de l'article indéfini). En outre, cette mention est reprise par Rousset avec une spécification du type de banc (« des bancs à accoudoirs » 15). Il est intéressant que cette spécification fasse écho à ce que Rousset avait proposé lors de la toute première discussion en petit groupe (cf. supra). L'animateur répète la proposition (17), tandis que Rousset en affirme le caractère prioritaire (18), et se limite à produire un acquiescement redoublé (20) sans développement.

Toutefois, Rousset continue à développer son argument. La suite reprend presque mot à mot ce qu'il avait dit lors de la première discussion :

(12) (continuation de 10)

22 ROU si un jour vous allez à ((NN ville)) vous verrez (.) près de
 23 la ga:re/ (.) tous les [bancs sont avec [des accoudoirs
 24 ? [xxxx [on s'en fout
 25 (0.4)
 26 ROU ça fait qu'comme ça/ les gens peuvent pas s'coucher d'ssus
 27 (0.9)
 28 ROU parce [que à ce moment là
 29 ANI [ah parc'que si on veut s'coucher d'ssus/ on a pas l'droit
 30 (0.2)
 31 ROU ben:: [et en général un banc] c'est pas fait pour dormir
 32 ANI [<même si y a personne: ((fort))>]
 33 ANI même si y a personne/ euh à un [moment donné j'y vais tôt
 34 ROU [xxxx
 35 l' matin [euh
 36 ROU [oh ben y en a d'au[tres
 37 ANI [pour rêver/ (0.2) c'est ma f-
 38 ma manière d'être serein (0.3) j'peux pas\
 39 (0.2)
 40 ROU ben non
 41 ? dans l'herbe/ >vous vous [mettez dans l'herbe<
 42 ROU [non mais là
 43 ANI j' me met dans l'[herbe
 44 ? [((petit rire))
 45 ANI ouais mais elle est [mouillée
 46 JEA [faut pas qu'ça soit mouillé
 47 ((rires))
 48 ANI oké\ est-ce qui y a d'autres choses sur euh
 49 auxquelles vous penseriez ((cont.))

Rousset reprend l'exemple d'une petite ville (cf. extrait 2, ligne 35) où sont installés des bancs avec accoudoirs. Bien que ce début de développement soit accueilli par un membre du public qui réagit contre son importance supposée (« on s'en fout » 24), Rousset continue et développe l'argument – déjà présenté précédemment – de l'utilité des accoudoirs pour éviter que des gens ne s'allongent sur les bancs (26). L'animateur résiste au caractère évident de l'argument (29), en termes de « droit » – suscitant une réponse normative générale (« un banc c'est pas fait pour dormir » 31). L'animateur développe ensuite son objection (33) en évoquant des conditions auxquelles les bancs pourraient servir pour dormir, conditions rejetées par Rousset (34, 40). Alors que Rousset ne mentionne jamais explicitement l'exclusion d'un type de population qui pourrait se servir des bancs sans accoudoirs, il s'y réfère implicitement en réponse à l'argument de l'animateur (« y en a d'autres » 36). Son argument est reçu par les participants comme allant contre les valeurs de la « mixité » invoquées au début de la séance.

La discussion évolue ensuite de manière ironique, suscitant des rires parmi les participants. Cela permet à l'animateur de considérer que la séquence est complète et l'épisode clos – ce qu'il signifie en initiant une nouvelle séquence (48-49). Cette fin permet de ne pas donner suite à l'argument de Rousset, mais a aussi comme effet de ne pas revenir sur la proposition de Collet.

On le voit, un argument travaillé par le groupe dans le consensus, réintroduit par un membre du groupe en faveur de la « mixité », est aussi l'occasion, pour un autre membre du groupe implicitement opposé à l'idée de mixité, d'exprimer et de recycler d'autres aspects de sa pratique du parc.

7. UNE PROPOSITION PARALLELE (GROUPE C)

Au début de la deuxième séance, la synthèse mentionnait “• Un lieu de rencontre pour les personnes âgées (jeux de cartes...)”. Cette synthèse était lue par l'animateur de manière sérieuse au début, mais mise à distance et tournée en dérision dans sa seconde partie. On peut se demander l'origine de cette ré-interprétation du “lieu de rencontre” en termes de personnes âgées et de jeux de cartes. En fait, la synthèse est rédigée par l'animateur avec une collègue, en référence à des discussions ayant eu lieu dans trois groupes distincts. Le PowerPoint se présente comme une restitution de ce qui a été dit ; il a cependant été constitué sur la base de trois réunions parallèles dans lesquels avaient été répartis les participants, sans faire de différence entre les groupes. Cela peut poser un problème pratique pour les participants, à qui on présente le PowerPoint comme une synthèse de qu'ils ont dit, mais qui peuvent ne pas du tout retrouver la formulation qu'ils avaient discutée.

Si l'on tente de reconstituer les préalables à l'écriture de ce PowerPoint (en l'absence de documentation de l'activité-même qui a présidé à son écriture), il faut tenir compte d'une autre source pour la référence aux jeux de cartes. Celle-ci se trouve dans le groupe C, où il est aussi question de “lieux de rencontre” mais d'une manière différente.

(13) (1911_grC_med2_29')

1 ANI alors moi j'ai une question/ c'est euh est-c`que cette idée d'un
 >>écrit la proposition précédente au tableau----->
 2 parc de détente/ (1.2) *c'est euh: (1.0)* c'est unanime comme
 --->*se retourne-----*reg circ s salle->
 3 souhait/ euh est-c`que: (0.4) c'est que`que chose qu'on: modère/
 4 (1.2)
 5 PAS on avait mis pour le* loisir/ xxx*xxx
 ani --->*reg v PAS---*reg salle-->
 6 *(1.5)**(0.6)**
 mimique faciale dubitativegestes alternants des mains**
 7 ANI c'est pas forcément la même chose ouais
 8 (8)
 9 ? XXXX [scène/
 10 ?? [ou un lieu où on s'rencontre
 11 (1.*5)
 ->*se tourne v tableau-->
 12 ANI alors\
 13 (0.2) * (0.5) * (2.0) *
 -->*reg haut du tabl*écrit ' - ' *
 14 ANI *un lieu d' rencontre*
 écrit 'un'-----
 15 *(1.1)
 *écrit 'lieu de rencontre'-->

Dans ce groupe, l'apparition de l'expression "lieu de rencontre" ne fait pas l'objet d'une longue discussion et est immédiatement inscrit au tableau. Il émerge comme une alternative à d'autres propositions déjà énoncées.

L'animatrice pose une question concernant le statut de "parc de détente" préalablement discuté, en se tournant vers la salle pour y guetter une réponse ou l'expression de désaccords. Pascale produit quelque chose qui contribue à une réponse, évoquant "le loisir" (5). Cette proposition est reçue par une moue dubitative de l'animatrice, qui exprime corporellement sa réticence, avant d'écarter la proposition comme non pertinente (5). Une assez longue pause suit (8), et deux propositions sont énoncées en chevauchement (9-10). La seconde mentionne "un lieu où on s'rencontre" (10). Dès qu'elle est énoncée, l'animatrice produit un connecteur ("alors" 12) et se tourne vers le tableau, où elle écrit, sans autre forme de discussion ou de vérification, "- un lieu de rencontre" (13-15) – qu'elle verbalise au milieu de son écriture.

Cette proposition est donc immédiatement acceptée, sans passer par une discussion collective.

Quelques minutes plus tard, après avoir discuté d'autres questions, une participante évoque à nouveau le lieu de rencontre, en le spécifiant:

(14) (1911_grC_med2_32)

```

1      *(4)
2  ani  *>>consulte documents sur une table--->
2  AGN  j` verrais bien aussi un: lieu d` *rencont` pour les personnes
   ani  -->*reg AGN-->
3      âgées/ qu`i` puissent euh: jouer *aux cartes/ je sais pas/ xxx*
   ani  -->*se tourne et va v tableau--->
4      *(1.0)
   ani  *se tourne v tableau-->
5  AGN  se: se rencon*tr[e:r
   ani  -->*pointe v tabl-----*pte et reg salle->
6  ANI  [alors/ sachant qu` là on a:* d`jà mis:
7      lieu [d` ren-* VOUS/ vous parlez:* `du coup` jouer aux cartes]&
   -->*reg salle et p v AGN*reg salle-->
8  ?    [vous mettez: lieu d` rencontr` proche de xxxxxxxxxxxxxx]
9  ANI  &et cætera m`enfin c`est dans l`bâ:ti alors=
10 AGN  =voilà *oui:/
   ani  -->*se tourne et se dépl latéralement v table avec docs-->
11 ?    oui
12      (0.3)
13 AGN  pour les [personnes âgées ]
14 ANI  [donc là pareil le] bâti [ `fin
15 AGN  [et p`is une bu*vette/ aussi
   sni  -->*reg salle->
16      ((rires))
17 ANI  ah
18      *(0.6)**
   ani  **moue dubitative**
19 ANI  on est sur [<((en riant)) d`aut` choses>]
20 AGN  [si:: une bu ]vette euh pour l`été
21 ANI  une buvette:=
22 ?    =mais y a d` l`eau=
23 ??   =comme au parc de gerland/ une aire de pique-nique\
24      (0.2) * (3)
   ani  -->*se tourne v tableau--->
25 PAS  bon ben mais on met xx moi j`aurais toute une li*ste aussi hein/
   ani  -->*se retourne-->

```

Pendant une pause dans le débat, où aucune séquence n'est en cours et où l'animatrice est occupée par la consultation de documents sur une table à côté du tableau blanc, une participante, Agnis, s'auto-sélectionne pour faire une proposition qui élabore ce que pourrait être le lieu de rencontre. Sa formulation ("un lieu de rencont' pour les personnes âgées" 2-3) spécifie les usagers de ce lieu en utilisant la catégorie de l'âge. Elle continue ensuite par une illustration sous forme d'activités possibles ("qu'ils puissent euh: jouer aux cartes/ je sais pas/ xxx" en 3, qui se termine par une complétion différée à la ligne 5). Cette illustration prend la forme d'une liste ouverte et est accompagnée d'allongements syllabiques et d'une modalisation : cela montre bien le statut d'exemple, d'illustration élaborée en temps réel – et non de proposition définitive ou planifiée. Cette liste contraste avec la première partie de la formulation, qui est énoncée sans hésitations, sur un ton comme définitif.

La réponse de l'animatrice consiste à se tourner vers le tableau et à montrer le lieu d'inscription de "un lieu de rencontre", constituant ainsi la proposition comme la répétition d'une autre déjà acceptée (6). Alors qu'un autre participant fait une suggestion quant à ce qu'elle pourrait noter (8) – montrant que l'enjeu est bien l'inscription (non prise en compte) –, l'animatrice reprend un élément nouveau dans ce que dit Agnis – "jouer aux cartes et cætera" (7), qu'elle associe à une autre catégorie, celle du "bâti". Cette attribution est acceptée par plusieurs participants, dont Agnis (10, 11) et l'animatrice se déplace vers la table où elle se trouvait au début de la séquence (1). Agnis profite de la complétion de la séquence et du silence qui suit (12) pour préciser à nouveau la catégorie ciblée (13), alors que l'animatrice répète la référence au bâti. Cela semble inspirer une autre proposition, très différente, concernant "une buvette" (15), traitée comme relevant d'une autre problématique (19), mais répétée par l'animatrice (21). Celle-ci se tourne vers le tableau, projetant une inscription imminente – mais se retourne quand Pascale se plaint de la sélectivité arbitraire des idées inscrites, ce qui suspend l'inscription définitivement.

Cet extrait montre bien comment une proposition peut en générer d'autres ; il montre aussi le travail de distinction, sélection et identification auquel se livre l'animatrice. La production successive d'idées, au sein de la même séquence, alors même que celle-ci n'a pas été clôturée par une décision d'écriture au tableau, multiplie les candidats à l'inscription – avec comme conséquence de la suspendre dès qu'une objection ou une nouvelle digression surgit parmi les participants.

Dans le cas présent, rien n'est écrit concernant la proposition d'Agnis. Mais la discussion semble avoir porté ses fruits (d'autres personnes, appartenant aux services d'urbanisme, sont présentes et prennent des notes), puisque la référence aux personnes âgées et au jeu de cartes se retrouve dans le PowerPoint de synthèse. Celui-ci est présenté au groupe C par l'animateur (et non l'animatrice qui en avait assuré la modération) dans une séance postérieure à celle qui réunissait les groupes A et B. Cette fois, l'animateur verbalise le même PowerPoint (figure 15.1) d'une manière très différente de la précédente:

(15) (synth groupe C 0112 Pub1_33.30 = ora1_32.42)

1 ANI un groupe a insisté sur un lieu de rencontre pour les
2 personnes âgées (.) qu'ils puissent jouer aux cartes
3 tranquillement/ (0.4) sans qu'on vienne trop les embêter
4 (0.5)

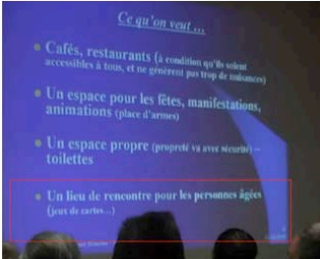


Figure 15.1.

Cette fois, le paragraphe du PowerPoint est introduit par la mention de son énonciateur (“un groupe a insisté”) : cela précise, à propos du point concerné, que le PowerPoint rend compte d’une voix particulière – et non d’une opinion générale.

L’animateur lit le texte en faisant une pause entre la première ligne de la diapositive (transcription 1-2) et la parenthèse qui suit. La parenthèse est rendue oralement par une relative qui ajoute par rapport à ce qui est écrit la mention d’une atmosphère calme.

Cette fois on remarquera que quand l’animateur marque une pause (4) avant de passer au point suivant, le public ne réagit pas par des rires, comme dans la séance précédente.

Ce PowerPoint de synthèse et sa lecture située, dans deux contextes différents, montrent plusieurs choses.

- Les discussions au sein des groupes conduisent à l’inscription sur le tableau blanc de propositions ayant rencontré un accord. Cette inscription est publique, visible et peut être suivie par tout le monde. Toutefois, toutes les propositions ne sont pas écrites, certaines échappant à l’inscription lorsqu’une multiplication de variantes est produite ou lorsque la proposition n’est pas traitée comme crédible par l’animateur, qui en diffère l’inscription par différents moyens (en posant des questions, en faisant des plaisanteries, etc. – i.e. en proposant une alternative à un accord qui mènerait à l’inscription).

- L'écriture du PowerPoint relève d'un processus différent. Elle est effectuée hors de la réunion. Elle fait vraisemblablement intervenir plusieurs personnes et fait recours à des sources hétérogènes – notamment les feuilles inscrites durant les réunions, la mémoire des présents à la réunion, et les notes prises par les membres des services d'urbanisme co-présents. Ainsi, la mention des jeux de cartes spécifiant les “lieux de rencontre” fait confluencer des voix et des moments très différents – même si elle se présente comme une restitution de ce que les participants ont dit.
- Si l'écriture du PowerPoint a lieu dans un contexte différent de celui des réunions, sa lecture et son rendu oral sont situés dans la réunion, face au public des participants. Cette lecture tient compte de son destinataire (elle est *recipient-designed*) et prend en compte les possibles incongruités entre le PowerPoint et ce qui s'est passé en séance. La lecture est aussi offerte à la critique – les participants ayant la possibilité d'intervenir pour rétablir ou rejeter une formulation ou l'autre. La lecture anticipe – et prévient – de telles critiques.

8. SUITE DE LA CONCERTATION : LE ROLE DES INSCRIPTIONS

L'analyse qui précède a offert un suivi détaillé de l'évolution, dans des moments différents au sein d'une séance, ainsi que d'une séance à une autre, voire dans des événements parallèles, d'une proposition. A propos d'un cas simple, elle a montré – et documenté – la complexité des enchaînements séquentiels localement produits et produits à distance, par des participants différents, qui sont responsables de la consolidation mais aussi de la transformation de l'argument initial. Elle a aussi montré les effets de recyclage, de mémoire, de rappel, de recontextualisation qui en résultent. Même si la totalité des événements affectant la trajectoire d'une proposition n'est ni traçable, ni documentable exhaustivement, ni même reconstituable de manière documentée, l'analyse que nous en avons donnée montre qu'elle se constitue dans la continuité du temps, dans la perspective des participants eux-mêmes. Les participants sont confrontés à un problème pratique semblable à celui de l'analyste : ils n'ont pas accès aux mêmes événements en amont, ils n'ont pas tous le même vécu ni la même mémoire des événements précédents

– même s'ils font constamment référence à ce passé, à cette histoire, à cette mémoire. Leurs actions sont formatées localement, ancrées dans le temps présent, tout en exhibant leur orientation rétrospective. Elles sont aussi orientées prospectivement, manifestant par là qu'elles attendent de futures reprises et qu'elles essaient en partie de les configurer.

Les extraits analysés datent de 2008. Le projet du parc continue à se développer, d'année en année, même si les citoyens ne sont plus convoqués pour des ateliers de concertation mais plutôt pour des séances d'information, dont le rythme est davantage dilué dans le temps. Une autre temporalité caractérise donc les inscriptions et les paroles qui suivent entre 2009 et 2013, de plus en plus détachée des réunions de départ et de plus en plus aux prises avec le travail de conception et de réalisation du parc – dont la première partie a été inaugurée alors que nous rédigeons cette analyse, en septembre 2013.

De cette histoire, nous extrayons quelques étapes : d'abord elles caractérisent la clôture des débats citoyens, avec le rapport écrit final des animateurs et une séance d'information de la part des politiques et des services d'urbanisme de la ville. Ensuite, nous donnons quelques exemples de l'importance de l'argument dans des enregistrements effectués cinq ans après, alors que le parc est en phase de construction et que les citoyens peuvent le visiter, avant de se l'approprier pour la première fois lors de l'ouverture publique.

8.1. RAPPORT FINAL DES ANIMATEURS

Les animateurs ayant modéré les séances de concertation analysées déposent un rapport au début de l'année suivante. Ce rapport peut être lu comme gardant des traces des débats et des synthèses précédents – en même temps qu'il les réélabore dans un nouvel arrangement textuel cohérent.

Voici quelques mentions des arguments précédents tels que repris et formulés dans le rapport:

(16) (extraits du rapport final)

a) Un parc FONCTIONNEL et CONFORTABLE

-
- qui prévoit des espaces de repos *avec des bancs (avec dossiers pour les personnes âgées) ; des lieux de rencontre pour les personnes âgées ;*

1) L'association pour la cité humaine : les droits du piéton

- *Des zones de repos, le plus isolées des bruits, avec des bancs avec accoudoirs ;*

2) Un parc VIVANT et à VIVRE :

- un parc intergénérationnel qui favorise les rencontres, le respect et le vivre ensemble (cohabitation du piéton et du vélo, des seniors et des enfants...);
- [...]
- un parc qui vit aux rythmes d'activités *comme les pratiques de sports et de loisirs détente, d'activités culturelles, artistiques calmes ; tout en respectant les différences, les rythmes de chacun, ce qu'autorise la topographie des lieux ; (espaces de rencontres, espaces d'intimité – zones calmes avec des bancs – zones plus animées pour les enfants, etc.) ;*

Quelques idées à retenir :

- o Une manière de favoriser la mixité peut passer par du mobilier qui se déplace (chaises – tables) ;

- *des bénéfiques attendus :*
- *bénéfiques fonctionnels (accéder à la nature – cheminer – se détendre – s'isoler) ;*
- *bénéfiques pratiques (accessibilité – confort – lisible – tranquille) ;*
- *bénéfiques ludiques (découvrir – jouer – « s'attabler » pour boire et manger dans une ambiance conviviale)*
- *bénéfiques existentiels (retour du lien avec la nature – méditation – convivialité – inspiration)*

Ces extraits de rapport pourraient être soumis à une analyse linguistique textuelle. Elle les traiterait comme autonomes par rapport à leurs conditions de production. Ici je choisis plutôt d'évoquer quelques pistes de réflexion traitant ces fragments comme les traces d'actions de recyclage de matériaux et ressources offerts par la matière vivante des débats précédents.

- Les propositions concernant “bancs et tables” ou “lieux de rencontre conviviales” ne sont pas reproduites en tant que telles,

ne constituent pas un point autonome dans le rapport. Elles sont plutôt disséminées dans plusieurs points, de manière plus ou moins subordonnée. Dans une étude du devenir de propositions dans un texte final, la question peut se poser quant à ce qui fait qu'une idée se retrouve en forme de titre vs. dans des sous-parties du texte ; se retrouve comme idée bien circonscrite vs. comme élément diffus et récurrent.

- Dans leur position 'subordonnée', "chaises-tables" devient une illustration concrète d'idées plus générales ("mixité") – tout comme "rencontres" vient en appui de "intergénérationnel".
- L'argument de "convivialité" (qui était présent comme adjectif qualifiant le "lieu de rencontres") s'autonomise et se combine avec d'autres arguments (soit avec d'autres noms, comme "ambiances" soit dans des listes, comme "méditation, convivialité, inspiration").
- Les "bancs" tendent à apparaître en co-occurrence avec deux autres expressions, l'une référant au "calme", au "repos" et l'autre à "pour les personnes âgées". Malgré les arguments de mixité et d'intergénérationnalité, la spécialisation de certaines mentions de cette catégorie de personnes demeure dans le rapport. "Bancs" est alors davantage associé à ce cluster sémantique qu'à "tables" et "pique-nique", qui implique d'autres formes de socialité. De manière intéressante, la qualification des "bancs" – "avec accoudoirs", "avec dossiers" – est intégrée dans ce cluster, sans mention de son caractère exclusif (cf. la position de Rousset dans les débats).

8.2. SEANCE DE SYNTHESE 6 MOIS PLUS TARD

Parallèlement au rapport final, une réunion plénière est organisée par les représentants politiques et les services techniques d'urbanisme, en juin 2009. Les arguments reconstitués dans cet article ne s'y retrouvent que de manière cursive :

(17) (CAB_12_160609_pleniere)

```

1 NAV      et puis en complément/ euh:: on installera des:: bancs/
2          (.) des tables de pique nique/ eh plutôt dans les parties
3          un peu plus: ^agréables euh ombragées euh:: de cette:
4          grande esplanade

```

(18) (procès verbal public de la séance)

Des tables de pique-nique et des bancs seront installées dans les zones ombragées.

Dans cette version de la synthèse, il n'est plus question de "lieux de rencontre conviviaux" mais bien de bancs et de tables – comme dans la toute première proposition formulée en petit groupe dans le premier atelier de concertation. Alors que les débats durant la concertation tendaient à monter en généralité et en abstraction, durant les phases d'appel à projet et de projet, les détails concrets tendent à retrouver une place centrale.

9. QUATRE ANS PLUS TARD : EVIDENCE ET PROBLEMATICITE DE L'OBJET, DE LA PROPOSITION A LA CRITIQUE

Nous reprenons le fil de l'enquête quatre ans plus tard. En 2011 un architecte a été sélectionné pour réaliser le projet, il a proposé des solutions et le chantier a commencé. En 2012 la reprise de contact avec la population se fait sur la base d'avancées importantes dans la réalisation, et donc dans les choix concrets qu'elle exige. A ce stade, les citoyens se trouvent donc confrontés à de nouvelles versions de la description des bancs (9.1) et à leur réalisation in situ (9.2.). Cela déclenche de nouvelles revendications.

9.1. SEANCE D'INFORMATION, 2012

En 2012, le projet est présenté par l'architecte en train de le concevoir.

La manière dont les bancs sont évoqués lors de cette séance est intéressante, car ils sont traités comme quelque chose d'évident, surtout pour les politiciens et les experts, au point que, malgré les interrogations du public, ils risquent d'être passés sous silence. Ce caractère connu contraste avec la présentation par l'architecte de la solution retenue pour leur donner une forme, solution qui se présente comme non-conventionnelle.

C'est pourquoi dans les analyses que nous ferons de cette réunion, nous tiendrons compte des introductions répétées de références aux bancs dans des affirmations et des questions, avant de

prendre en considération la réponse de l'architecte détaillant la manière dont les bancs ont été conçus.

La première mention des bancs dans cette séance a lieu juste après un développement par l'élue en charge du projet (Bert) sur les activités des rollers et des skaters dans le parc. Alors qu'il termine cette intervention, une participante (Théraut) s'auto-sélectionne pour faire référence à une catégorie opposée, celle des 'personnes âgées' contrastant avec les 'jeunes' catégoriellement associés à l'usage du roller et du skate.

(19) (CAB_031012_PLE_ORA1 / 1.45.36)

```

1 THE      et les personnes âgées/ qui voudront vivre tranquillement?
2 BER      elles auront bien [sûr/] (0.5) [des
3 CHA      [xxx] [xxxxxx=
4 BER      =des coins très tranquilles avec des bancs\
    
```

La question de Théraut (1) effectuée, avec son « et » initial, un contraste polémique avec le propos immédiatement précédent – à la fois au niveau de la catégorie ('personnes âgées' vs. 'jeunes') et au niveau de l'activité ('faire du roller et du skate' vs. 'vivre tranquillement'). En outre, cette question est posée par Théraut sans qu'elle ait été sélectionnée par l'animateur de séance.

Toutefois, Bert lui répond immédiatement – alors que la séance fonctionne globalement sur le principe du recueil de plusieurs questions avant qu'une réponse globale soit donnée. Ce traitement du tour de Théraut en montre la pertinence pour Bert – alors même qu'elle n'a pas respecté les règles interactionnelles de la plénière.

La réponse de Bert consiste à attribuer à la catégorie explicitement invoquée une portion du parc – « des coins très tranquilles avec des bancs\ » (4). Les bancs n'en constituent pas l'élément focal, mais la modification – par un syntagme prépositionnel – d'un élément répondant à une revendication récurrente (calme, repos, tranquillité). En outre, cet élément de réponse est préfacé par « bien sûr » (2) qui renvoie à un accord mais aussi à son évidence, qui désamorçe le caractère polémique de la question/critique de Théraut.

Cette première référence aux bancs ne suffit toutefois pas pour que la question soit considérée comme tranchée et acquise par le

public, puisque cinq minutes plus tard, une nouvelle question est posée à ce sujet.

(20) (CAB_031012_PLE_ORA1 / 1.50.52)

1 LOY deux eh deux toutes petites questions/
 2 alors/ [vous] [avez parlé]
 3 ? [plus fort]
 4 ? [ouvrez] la bouche=
 5 LOY =vous avez parlé de bancs tout à l'heure/ (0.6) euh: y aura
 6 beaucoup de passage apparemment/ est-ce qu'y aura des endroits
 7 qui sont prévus (.) pour (0.6) euh se poser/ s'installer/
 8 s'asseoir tout simplement/ (0.7) et: la deuxième question/
 9 est-ce qu'il y aura des moments ou (0.4) euh le parc sera
 10 complètement fermé/ ((continue))

Loyand regroupe deux questions qu'il qualifie de « petites ». Les bancs sont évoqués à propos d' « endroits » où « se poser/ s'installer/ s'asseoir tout simplement/ » (8-9), i.e. comme étant disponibles à des actions qui sont là aussi contrastées avec d'autres types d'activités, par exemple « beaucoup de passage » (6).

La question de Loyand ne reçoit pas de réponse immédiate, puisque d'autres questions sont collectées.

Un peu plus tard, toutefois, Bert rappelle qu'il reste à répondre à la question sur les bancs :

(21) (CAB_031012_PLE_ORA1 / 1.52.38)

1 ZAN je peux poser une question/
 2 (0.2)
 3 BER euh: non on va (0.5) finir d'répondre à- aux nombreuses déjà
 4 qui nous ont été (0.6) posées (0.6) euh[: sur euh
 5 ZAN [ben moi j'aimerais]
 6 vous avez pas du [tout abordé] (0.3) [euh euh
 7 BER [sur LES BANCS (0.3) [sur: les zones de repos
 8 ZAN la la voie d'accès que vous faites euh rue (.) victorien sardou/
 9 (0.8)

Alors que Zancard s'auto-sélectionne pour poser une question, Bert rejette sa demande en évoquant des questions en suspens, dont les bancs (7), associés cette fois aux « zones de repos ». Toutefois ce rappel n'est pas suivi d'effet car Zancard continue avec sa question, créant un nouvel environnement séquentiel qui rend pertinente une question différente de la précédente.

La question des bancs semble donc être à la fois retardée et oubliée à plusieurs reprises, pour être traitée finalement par le nouveau rappel d'une participante, 25 minutes plus tard :

(22) (CAB_031012_PLE_ORA1 / 2.16.55)

```

1 GOM      y avait juste deux toutes petites questions ici sur les ba:ncs
2          et [la ferme]ture complète du part- [du parc
3 BER      [alors ]                               [k- aux:quelles on
4          n'a [pas répondu
5 GOM      [oui voilà\
6 BER      et l'accès au huitième\ auquel (.) euh je propose .h qu'on
7          réponde également\ donc les bancs/ +(.) ET (.) la fermeture
      lig                                     +cherche fichier s PC-->
8          du parc/ .h
9          (1.1)
10 BER     euh la la question sur la fermeture du parc parce qu'on a
11         (.) depuis (.) euh oublié/ c'était/
12         (0.3)
13 GOM     est-ce que le parc sera à un moment donné complètement
14         fermé pour les [tra]vieux\
15 BER     [oui/]
16         (0.3)+
      lig     -->+affiche diapo sur les bancs-->>
17 BER     ok- pendant les travaux\ (.) d'accord\
18         (1.0)
19 LIS     donc euh ma question/ euh concerne un implantation
20         d'un:: (0.4) d'un poste police municipale

```

Gommer reprend les deux questions que Loyand avait posées une demi-heure plus tôt. On remarquera que la première se limite à mentionner son objet – « sur les bancs » (1) – sans autre formulation. On remarquera aussi que Bert utilise ce « rappel » pour introduire un troisième élément à la liste des questions oubliées (6), et que – alors qu’il reprend « les bancs » sans autre précision – il demande une élaboration sur l’objet de la deuxième question. De cette manière, la question des bancs est à la fois traitée comme évidente (rappelée par tout le monde dans une formulation minimale, avec déterminant défini, « les bancs ») et à nouveau différée.

Toutefois, quand les bancs sont mentionnés, l’architecte se met à chercher un nouveau fichier sur l’ordinateur dont l’écran, projeté par vidéoprojecteur, est publiquement accessible. Une fois ouvert ce fichier PowerPoint, il cherche une diapositive particulière, sur laquelle il finit par s’arrêter (16) et qu’il projette sur l’écran. Elle servira de base à sa réponse – qu’elle lui permet en même temps de placer séquentiellement.

Trois minutes plus tard, l’architecte profite d’une pause dans l’enchaînement des questions et des réponses pour évoquer « les bancs » (2) et proposer une réponse.

(23) (CAB_031012_PLE_ORA1 / 2.19.33)

1 (2.6)
 2 **LIG** les [bancs]
 3 **BER** [oui]
 4 **LIG** les bancs vite fait/#
 fig #fig. 23.1



Figure 23.1

5 **BER** les bancs et [ferme]ture du parc pendant les travaux (.) hein=
 6 **LIG** [eh::]
 7 **LIG** =ouais
 8 (0.7)
 9 **LIG** bien sûr il y aura des bancs/ vous avez l'image ici/ (.) euh:
 10 (0.6) l'idée c'est peut être de réinterroger euh aussi la la
 11 forme d'un banc/ eh les bancs un peu classiques qu'on voit euh
 12 on s'pose tous mais qui correspondent .h pas toujours
 13 maintenant aux postures au+ssi euh contemporaines/ euh on
 14 a tendance plutôt à .h à aussi amener ses ordinateu:rs euh
 15 maintenant dans les parcs/ on a .h y a y a toute la
 16 question du télépho:ne/ on s'allonge et tout/ (0.3) donc
 17 on a toute une série (.) finalement de .h de plutôt de: de
 18 bancs/ euh certains sont .h plutôt allongés/ d'autres sont
 19 juste u- un banc .h sans dossier/ d'autres qu'ont des bancs
 20 avec dossier/ euh d'autres qui c'est plutôt des
 21 platelages/ et ils correspondent euh à chaque fois à une à
 22 une situation/ suivant euh justement la diversité euh: du
 23 parc\ (0.2) suivant si o- on a beaucoup de lumière à
 24 cet endroit-là:/ ou .h ou d'autres éléments\ donc il y
 25 a y en a plutôt pas mal\ °hein justement°
 26 **BER** et la fermeture du parc pendant les travaux ((cont.))

Lignères, comme les participants précédents, introduit sa réponse en mentionnant simplement le SN « les bancs » (2) et tout en s'engageant à faire bref (4). En reprenant le « bien sûr » de Bert, il la situe comme venant documenter l'évidence déjà affirmée.

Cela dit, même si pour nourrir l'évidence LIG annonce faire « vite » (4) avec « les bancs », il ne s'engage pas moins dans un long développement attirant l'attention sur le regard non conventionnel avec lequel ce mobilier a été traité : il propose de

« réinterroger » la forme, et rejette « les bancs un peu classiques » (11) comme inadéquats (12) à des usages contemporains, qui sont énumérés (13-15). « Les bancs » deviennent ainsi « une série (.) finalement de .h de plutôt de : de bancs/ » (16-17) dont la formulation tâtonnante à travers de nombreuses auto-réparations, l'usage de « plutôt » et le renvoi au pluriel (commenté par le terme de « diversité » ensuite 21) montre le caractère non évident et peut-être non reconnaissable du banc. Pendant ce temps, la diapositive présentant une série de formes de bancs est visible sur l'écran (figure 23.1), sans être pour autant évoquée ni pointée. La suite décrit ces différentes formes, reprenant des éléments mentionnés dans les débats précédents (les dossiers) mais aussi de nouvelles dénominations (« platelages » 19). Ces descriptions montrent que les bancs prévus ont des formes qui reprennent celles du banc prototypique mais aussi d'autres qui le mènent aux limites de l'objet de référence. La conclusion (« donc il y a y en a plutôt pas mal » 22-23), avec son auto-réparation en écho, prédique et résout, grâce à l'anaphorique « en », la diversité soudain déployée de la catégorie « bancs », d'abord niée dans la banalité implicite de la proposition initiale.

La réponse de Lignères ne fait l'objet d'aucun commentaire, réaction ou discussion.

Durant cette séance, on observe donc que « les bancs » sont introduits à plusieurs reprises, sous la forme simple du nom précédé de l'article défini. L'absence d'autres éléments prédicatifs en affirme l'évidence partagée. Toutefois, faute de réponse à leur sujet, la question les concernant est répétée à plusieurs reprises. C'est la preuve à la fois de leur caractère connu, reconnu, partagé, mais aussi du maintien d'une interrogation, expression d'une inquiétude latente à leur propos. Lorsque « les bancs » font finalement l'objet d'une réponse, celle-ci est formatée, en dépit de l'annonce « les bancs vite fait/ » (4), d'une manière qui révèle que la solution ne va pas de soi et introduit un changement important dans son traitement.

9.2. VISITE DES LIEUX, 2013

Quelques mois plus tard, les citoyens sont conviés à des visites de chantier. Le parc est en cours de construction, et certains « bancs » y

sont déjà installés. C'est la première fois que les habitants sont confrontés à l'objet lui-même et plus seulement à l'objet de discours. Cela déclenche de nouvelles revendications – dont deux instances seront ici discutées.

La première concerne la réaction des citoyens lorsqu'un prototype de banc leur est présenté, durant l'une des premières visites. Le groupe des visiteurs, emmené par une guide qui est aussi l'une des responsables techniques des travaux du chantier, s'arrête devant une terrasse où sont exposés des échantillons de différentes surfaces ainsi que de différents objets disséminés dans le parc :

(24) (CAB 190413_vis_PUB 54.20-55.23)

```
1 ara      ! (0.#4)          ! (0.2)
   !touche le banc!
   fig      #fig.24.1.
```



Figure 24.1

FEM

```
2 GUI      là par exemple c'est un échantillon du banc/ (1.1) qui va é-
3          du des bancs qui vont être posés en fait du côté douves
4          (0.8)
5 FEM      °y a pas d'dossi[er]° %hein
6 GUI      [vous %avez derrière/ l'ptit échantillon d'bois/
   fem      %se déplace v le banc->
7          (0.6)
8 GUI      donc c'est d'l'acacia/ (0.5) euh: #pour %l'aire de jeu justement%
   fem      ->%se retourne-----%
   fig      #fig. 24.2.
```



Figure 24.2



Figure 24.3

9 FEM %sans doss#iers/ [pour les vieux c'est pas ça: hein
 10 GUI [l'aire de jeux là
 fem %reg fam, qui la regarde aussi-->
 fig #fig. 24.3
 11 (0.4)
 12 GUI et c'est ce qu'on appelle le dek/
 13 (0.4) \$(0.4)\$
 fam \$sourit à fem\$
 14 GUI qui est une plateforme en bois [côté douves
 15 FAM [non mais c'est vrai/
 16 FEM °xxx petits enfants°
 17 (.)%
 fem -->%reg la guide--->
 18 GUI [et euh
 19 FEM [<y a pas d'dossier/ aux bancs? ((plus fort))>
 20 (0.5)
 21 GUI comment?
 22 FEM y a pas d'dossier aux bancs/# et les personnes âgées\
 fig #fig. 24.4



Figure 24.4

23 FAM =i font comment\
 24 FIG °personnes âgées°
 25 GUI j':::-- ((petit rire))
 26 FEM be:n
 27 GUI ça c'est une question au paysagiste euh (.) .hh %effectivement
 fem -->%approche gui-->
 28 je je (.) <trans[mettrai la:: ((plus fort))>
 29 FEM [xxx les petits enfants (qu'on [emmène) xx
 30 GUI [mais:::
 31 y a %plusieurs/ ça ça c'en est un/ (.) parce qu'en fait si vous
 fem -->%
 32 voulez le projet/ i repose sur eh la partie douves et la partie
 33 esplanade\ ça ce sont ceux du::: (0.7) des douves/
 34 FEM et les jardins d'enfants/ xxx[xxxxxxx
 35 GUI [voilà
 36 GUI et: par contre après on a d'autres bancs/ (.) qui sont pas enc-
 37 qui sont encore en cours d'étude\ (.) on transmettra euh: voilà\
 38 FIR pensez aux dossiers
 39 ((rires))
 40 FEM aux personnes âgées [hein
 41 ? [c'est vrai hein
 42 ((rires))
 43 FEM (vous avez) des personnes âgées
 44 GUI pas que les personnes âgées/ je vous avouerais
 45 que quand moi je surveille mes enfants au jardin
 46 d'en*fants/ (0.4) je suis* quand même* bien:/
 *se penche à l'arrière*se redresse*
 47 (1.5)
 48 HON un dossier intergénérationnel
 49 FEM >oui/<

Alors que la guide est en train de montrer la terrasse où sont placés les échantillons, une participante se penche et touche un banc devant elle (1, Figure 24.1). Cela semble provoquer chez la guide une mention du banc en guise d'« exemple » (2). La manière dont elle le mentionne est intéressante : elle utilise d'abord un article défini (« du banc/ » 2) qui traite l'objet comme connu et comme évident (accentuation du nom, pas de prédication d'autres détails descriptifs caractérisant le banc). Après une pause, elle effectue une auto-réparation, suspendant la suite (« du des bancs qui vont être posés en fait du côté douves » 3) : cette auto-réparation porte sur l'article, et introduit en outre une relative spécifiant de quels bancs (au pluriel) il s'agit. On passe ainsi d'un objet traité comme allant de soi à un objet beaucoup plus spécifique.

La suite est aussi intéressante : alors qu'une participante, Femet, émet à voix basse une remarque sur ce qui lui paraît une absence dans cet objet (5) puis s'en approche pour mieux l'inspecter (6, Figure 24.2), la guide continue son explication sur les échantillons, pointant vers un autre objet en bois (visible à l'arrière-plan de la figure 24.4). Alors que la guide traite les bancs comme un élément parmi d'autres dans la série des échantillons, une participante s'arrête et concentre sur eux son attention. Elle le fait d'abord de manière privée, en énonçant son observation à voix basse et en s'approchant du banc (5), mais – alors que la guide continue son discours à propos de l'objet suivant (6, 8) – elle se retourne vers d'autres membres du groupe (8), comme pour chercher un interlocuteur, qu'elle trouve en la personne de Famier (Figure 24.3). C'est alors qu'elle réitère son observation (9), cette fois adressée à une autre co-participante – laquelle lui répond, d'abord en souriant (13), puis en se ralliant à elle (15). Pendant ce temps la guide continue son explication. Femet se tourne alors vers elle (17) et exploite un point possible de transition pour énoncer son observation de façon publique, à voix plus haute, adressée cette fois à la guide et responsable technique (19). La guide initie une réparation, provoquant une répétition de l'observation – initialement énoncée sur un ton interrogatif, cette fois-ci plus affirmative (22) – et un contact visuel avec Femet (Figure 24.4).

Une autre participante, Figuin, s'aligne avec Femet (24) et l'attention du groupe se focalise maintenant sur le banc, en attente de la réponse de la guide. Celle-ci est initiée puis retardée par un allongement et un rire (25), projetant une réponse non préférentielle, qu'identifie bien Femet en y réagissant (26). La guide renvoie le problème à un autre expert (27) mais traite le tour de Femet comme une critique (de manière intéressante la formulation de l'action est initiée mais laissée inachevée, « je je (.) trans[mettrai la.: » 28).

La guide offre néanmoins une explication, en reprenant la différence entre les bancs de la partie douves du parc et d'autres bancs, encore à l'étude – signifiant ainsi qu'une prise en considération de la critique est encore possible (37). Cela entraîne une nouvelle injonction, cette fois positive, d'une autre participante (38), complétée collaborativement par Femet qui se réfère à nouveau à la catégorie des personnes âgées (40, 43), appuyée par un autre participant (41). Alors que la guide a accepté la critique concernant le dossier des bancs, elle rejette cette mention répétée de la catégorie, en se présentant comme membre d'une autre catégorie, complémentaire et relevant de la même collection de l'« âge » (Sacks, 1992). Le sens de cette correction catégorielle est repris par un autre participant (48) qui en offre une formulation explicitement liée à l'objet (« un dossier intergénérationnel » 48). Il est intéressant de voir ressurgir la même dynamique argumentative et catégorielle qui a caractérisé les débats précédents lors de la concertation, refusant souvent une spécialisation d'un élément du parc pour une catégorie à l'exclusion de toute autre.

Dans cet extrait, le « banc » est mentionné dans des actions qui s'apparentent à la critique et à la revendication, qui naissent de manière individuelle, pour être ensuite partagées et énoncées publiquement. Les détails pertinents du banc évoluent au fil de l'extrait – l'objet étant traité au départ sur le mode générique et de l'évidence, spécifié ensuite comme type de banc prévu pour une partie du parc, et comme banc sans/avec dossier rattaché à des catégories d'utilisateurs. Mentionné en passant comme un objet allant de soi par la guide, le banc devient un objet controversé grâce à une focalisation sur ses détails opérée par une participante.

Les bancs placés dans la partie douves – semblables à celui qui est pointé dans cet extrait – font problème dans une autre visite effectuée par d'autres citoyens avec un autre guide quelques mois plus tard. Alors que le groupe de visiteurs est en train de contempler la partie des douves, un participant pointe vers un banc visible dans le paysage :

(25) (CAB_22_120713_VIS_adpb_president.mov 00.14.07)

```

1 NAV [et ] qui va x- rester jusqu'à c'que les travaux de la &
2 SUA ? [ouais]
3 NAV & [tranche] deux/
4 GEO [°x x x°]
5 GEO °(d'a[ccord]°)
6 ? [ouais]
7 NAV soit réa*lisé
  geo *pas en arrière-->
8 GEO ? (°d'ac[cord°])
9 NAV [hein ] voi+là [donc euh]
10 GEO [++et: xx là-]bas# y a une banquette?
  geo -->+se tourne-->
  geo ++...pointe-->
  fig

```

#fig. 25.1



Figure 25.1

```

11 (0.5)
12 NAV oui/
13 (0.3)
14 GEO c'++est +une banquette\++ (donc)
  ->+,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,++
  ->+se retourne v groupe->
15 (0.4)
16 NAV ou[i]
17 GEO [pour s'asseoir [hein]
18 BRL [un] banc\=
19 NAV =tout à fait [ouais\ ]
20 DON [s'asseoir] xx [(moi j'y vais hein)]
21 NAV [c'est même
22 assez+ large hein/]
  geo ->+reprend position initiale-->
23 DON oui [oui]
24 NAV [si ] on peut [euh]
25 SUA [on ] peut aller les voir [plus près/]
26 NAV [s'allonger]
27 on peu tout à fait aller les voir plus près
28 si [vous voulez/]
29 SUA [par contre moi] j'ai une question alors\

```

Alors que la cheffe de projet et guide de la visite (Navarro) s'apprête à clore la séquence précédente (1-9), Géomard commence à se repositionner, en se détournant du groupe pour se tourner vers le parc. Il pointe en posant sa question (10, Figure 25.1). La formulation de l'objet pointé est intéressante. Le tour "et xx là-bas y a une banquette?" localise d'abord le référent, puis l'introduit au moyen de la construction "y a un N" qui permet l'introduction d'un nouveau référent, et enfin le nomme ("une banquette"). Le tour a un contour intonatif interrogatif. Cette manière d'introduire le référent le traite a) comme non-connu et b) comme devant être confirmé (question). La réponse de Navarro est un "oui" (12) de confirmation, bref et décidé. Sa réponse est préférentielle, elle n'exprime aucun doute. En revanche, Géomard reprend la parole, pour expliciter la confirmation ("c'est une banquette" 14). Si la construction ("c'est") traite cette fois le référent comme ayant déjà été introduit, la persistance de l'emploi de l'indéfini ("une banquette") continue à traiter le référent comme nouveau. Cela est d'autant plus frappant que la séquence se prolonge de manière similaire : Navarro produit une nouvelle confirmation ("oui" 16) et Géomard continue avec une complétion différée, sous forme d'infinitive ("pour s'asseoir hein" 17) terminée par un "hein" sollicitant à nouveau son interlocutrice. A ce moment il est rejoint par d'autres participants : Barillier 'traduit' la dénomination du référent – en conservant toujours l'indéfini ("un banc" 18) et Donzé répète le verbe (20). Navarro confirme à nouveau de manière renforcée (19) et ajoute ensuite un détail matériel, concernant la largeur du banc (21-22). Elle continue, dans une complétion différée, en formulant une autre action – non plus "s'asseoir" mais "s'allonger" (26). On notera que les participants disent "pour s'asseoir" – avec une infinitive qui attribue cette fonctionnalité au banc lui-même, alors qu'elle dit "on peut euh s'allonger" – avec une formulation qui réintroduit un agent et une action, fruit d'un choix et d'une possibilité. Cette possibilité contrevient aux positions de Rousset lors de la concertation 5 ans plus tôt...- d'une manière qui peut être saisie par les participants présents dès le début de la concertation, mais qui échappera à d'autres.

La suggestion d'aller voir de plus près n'est pas suivie, car une autre question fait évoluer la discussion différemment.

Cet extrait montre une nouvelle référence aux bancs, non plus en tant qu'objet à planifier mais en tant qu'objet réalisé dans le parc. La manière dont se déroule la séquence montre à la fois le retour d'une thématique importante pour les citoyens et le caractère non familier de l'objet qui se trouve devant eux. Même si nous ne disposons pas d'une vue de ce qu'ils regardaient durant cette séquence, voici une image de banc tel qu'il a été construit dans le parc (Figure 25.2).



Figure 25.2.

Le design du banc en revisite les formes et, à l'aune de l'échange qu'il a généré plus haut, semble transformer l'évidence de cet objet passé en un objet nouveau, étrange, non reconnu de premier abord – en ligne avec ce qu'avait annoncé l'architecte.

A nouveau, un objet traité comme attendu et familier devient étranger dans la confrontation à la solution qui le concrétise dans la réalisation du parc.

9.3. INAUGURATION DU PARC, SEPTEMBRE 2013

Lors de l'inauguration du parc, il est intéressant d'observer que la revendication habitante concernant les « bancs » se manifeste une fois de plus, sous la forme d'un billet posté à l'entrée sur un panneau où un feedback peut être donné (Figure 26).

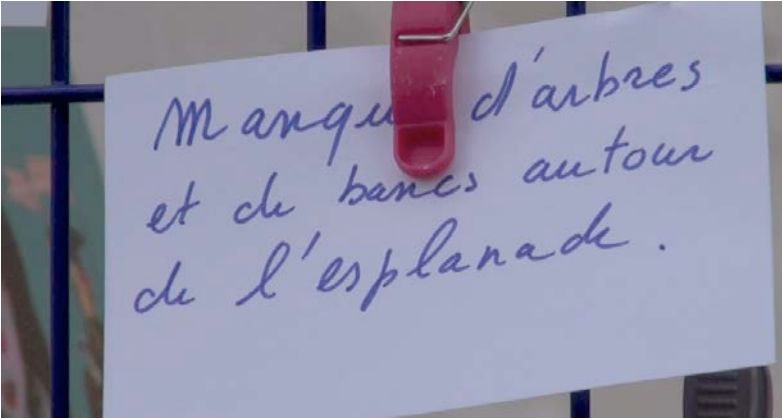


Figure 26

Cette note montre la permanence d'une préoccupation habitante. Elle montre aussi comment une idée, un terme, un objet – aussi évident et simple soit-il – évolue et se transforme dans le fil des interactions qui caractérisent une activité sociale, voire une histoire politique.

En phase avec le tournant critique des observations et revendications citoyennes face aux bancs installés dans le parc, le billet ne reconnaît pas les objets réalisés et pointe dans une formulation négative vers leur « manque autour de l'esplanade ».

10. CONCLUSIONS

Cette analyse de la trajectoire d'une proposition et du questionnement qui la porte montre plusieurs de leurs aspects, liés à l'historicité du projet de concertation publique – et plus précisément à la série d'interactions institutionnelles au fil du temps dans lequel ils s'inscrivent.

- Le déroulement de l'argument porteur peut exhiber par moments un développement linéaire, où la proposition est reprise, rediscutée, réélaborée par les participants qui s'orientent manifestement vers ses occurrences précédentes.
- Toutefois ce développement n'est, tant s'en faut, pas toujours linéaire. La proposition peut être reprise sans être rattachée précisément à des débats antérieurs ; d'autres personnes peuvent

participer à cette reprise en l'absence des participants précédents ou dans des groupes à configurations variables ; d'autres sources, d'autres discussions peuvent confluer dans les reprises et synthèses. L'hétérogénéité des voix – de la polyphonie – confluant dans les débats est constitutive, parfois relevée par les participants, parfois non, à toutes fins pratiques.

- Les textes réunissent ces voix hétérogènes et les lissent au sein d'une écriture qui, si elle est produite de manière située et dans des environnements séquentiels très différents, finit par se présenter de manière homogénéisée, réarrangée en fonction de nouvelles cohérences, relevant des impératifs du texte lui-même davantage que d'une quelconque "fidélité" au débat. Par ailleurs, les textes sont des inscriptions qui, si elles stabilisent momentanément le débat, peuvent être elles-mêmes constamment retravaillées et modifiées. L'inscription d'un argument arrête l'accord collectif sur un état du débat mais ne constitue pas une garantie que ce qui est inscrit se maintiendra dans les phases successives.
- Les débats peuvent faire référence à des conversations, interactions, discussions antérieures, qui ne sont pas nécessairement celles des séances de concertation et qui donc n'ont pas été documentées sur le terrain – les débats débordent naturellement le corpus, dont l'exhaustivité totale n'est simplement pas possible. L'analyse se doit alors de documenter l'orientation vers ces autres voix passées, la référence explicite ou implicite à elles – plutôt que les contenus et les formulations de ces sources, rarement disponibles.
- Les participants sont eux-mêmes confrontés à cette fragmentation du débat à travers le temps. Le fait qu'ils traitent certaines revendications comme évidentes tout en réinterrogeant les politiques et les experts à leur sujet montre leur orientation vers une continuité temporelle, en même temps qu'une forme de veille et de contrôle qui assurent cette continuité.
- Le traitement de l'objet que nous avons 'suivi' durant cette histoire de la conception du parc est à la fois stable et évolutif dans le temps. Au début des débats, il est évoqué dans des questions qui sont en fait des propositions ou suggestions. Au fil des débats sa mention renvoie à un objet considéré comme

connu et allant de soi, mais est néanmoins traitée par les citoyens comme une proposition à rappeler constamment à la mémoire des décideurs. Lorsque le projet est en voie d'être réalisé, la mention des bancs est effectuée dans des actions qui prennent plus ouvertement la valeur de critiques et de revendications. Cela permet de montrer comment un objet apparemment simple et a-problématique devient un objet de controverse, et comment les actions qui l'invoquent se modifient elles aussi dans le temps.

Reconstruire l'émergence et le développement d'actions qui se situent dans le fil du temps et qui finissent par constituer l'histoire d'un événement implique un regard qui se focalise à la fois sur l'enchaînement séquentiel de ces actions et sur leurs relations à moyen et à long terme, telles qu'elles sont reconstructibles dans les choix et les orientations des participants. Autrement dit, une approche longitudinale – ou plutôt historique – implique à la fois une attention pour l'organisation détaillée d'une action particulière (dans le cas analysé ici, proposer un équipement pour le parc) *hic et nunc* et une attention pour son positionnement dans l'organisation globale de l'activité (ici, une réunion) ainsi que de la série d'activités (ici, la démarche de concertation implémentée dans une série de rencontres citoyennes). Cet article a essayé de problématiser l'observabilité de la continuité des actions – telle que peut l'établir l'analyste, mais aussi telle qu'elle est traitée par les participants – dans ces différents contextes. L'étude de processus institutionnels dans le temps permet précisément de montrer que les participants s'orientent vers la moyenne durée historique en prêtant attention au devenir de leurs actions locales et de leurs résultats. La manière dont ils les « tracent » dans le temps est intéressante, car elle ne renvoie pas exclusivement à la reconnaissance de la répétition d'une même action (comme « proposer x ») au fil des réunions, mais, de manière plus subtile, à la permanence de ses enjeux, reconnue, monitorée, revendiquée d'une façon qui témoigne d'un processus de confiance envers la continuité dans le temps du débat institutionnel et du processus de consultation démocratique et en même temps d'une posture critique vis-à-vis de la manière dont cette continuité est assurée (dans la gestion des débats, les comptes-rendus, les prises de décision et leur inévitable sélectivité).

Dans ce sens, l'étude du devenir historique de fragments de débats participe du questionnement des unités pertinentes d'analyse et de leur emboîtement, hybridation, continuité et discontinuité, dans le présent ainsi que dans la durée.

REMERCIEMENTS

Je remercie vivement Patrick Renaud pour sa relecture très attentive et ses commentaires toujours judicieux. Les imperfections du texte restent sous mon entière responsabilité.

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Les conventions utilisées sont celles qui ont été développées par le groupe ICOR pour le verbal et Lorenza Mondada pour le multimodal (voir leur explication détaillée sur la page web suivante : https://franz.unibas.ch/fileadmin/franz/user_upload/redaktion/Mondada_conv_multimodality.pdf)

Notation de la parole

[début du chevauchement
]	fin du chevauchement
(.)	micro-pause
(2.3)	pauses chronométrées
=	enchaînement rapide entre deux tours
/ \	intonation montante/ descendante\
:	allongement vocalique
par-	troncation
°bon°	segment murmuré
<u>extra</u>	segment accentué
exTRA	segment prononcé avec un volume plus fort de la voix
^	liaison
.h	aspiration
h	expiration (p.ex. lors d'un rire)
((rire))	phénomènes décrits
< >	délimitation des phénomènes entre (())
xxx	segment inaudible
(il va)	essai de transcription
(va ; a)	multitranscription
&	continuation du tour de parole

Notation des gestes et actions incarnées

pointe	indication du début/de la fin d'un geste ou d'une action
%pointe%	un symbole spécifique par participant est utilisé
o+kay+	le symbole est inséré dans le tour verbal et est décrit à la ligne suivante
....	amorces du mouvement
'''	fin/retrait du mouvement
----	maintien et continuation du mouvement
>>	le mouvement ou geste a déjà commencé avant le début de l'extrait
---->	continuation du geste aux lignes suivantes
---->>	continuation du geste après la fin de l'extrait
ani	le participant faisant l'action n'est pas le locuteur en cours
fig	indique en marge le positionnement de l'image dans le tour
#	indique dans le tour le lieu exact auquel l'image a été prise

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alexander J.C., Giesen B., Münch R. & Smelser N.J. (Eds) (1987), *The Micro-Macro Link*. Berkeley: University of California Press.

Auer, P. (2009). Projection and minimalistic syntax in interaction. *Discourse Process*, 46(2), 180-205.

Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*. Genève : Droz.

Bruxelles, S., Greco, L., Mondada, L. (2009). Pratiques de transition : ressources multimodales pour la structuration de l'activité, in Détienne, F., Traverso, V. (éds). *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception : Corpus Mosaic* (pp. 221-302). Nancy : PUN.

Button, G. (1991). Conversation-in-a-series. In D. Boden & D. Zimmerman (Eds.), *Talk and Social Structure* (pp. 251-277). Cambridge: Polity Press.

Clayman, S. E., Elliott, M. N., Heritage, J., & McDonald, L. L. (2006). Historical Trends in Questioning Presidents, 1953-2000. *Presidential Studies Quarterly*, 36(4), 561-583.

Clayman, S., & Heritage, H. (2002). *The News Interview. Journalists and Public Figures on the Air*. Cambridge: Cambridge University Press.

- De Certeau, M. (1980). « Pratiques d'espace ». In : *L'invention du quotidien. I. Arts de Faire*. Paris : 1018.
- Drew, P. & Walker, T. (2009). 'Going too far'. Complaining, escalating, and disaffiliation. *Journal of Pragmatics*, 41, 2400-2014.
- Firth, A., & Wagner, J. (1997). On discourse, communication and (some) fundamental concepts in second language acquisition research. *The Modern Language Journal*, 81(3), 285-300.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Garfinkel, H., Lynch, M., & Livingston, E. (1981). The work of a discovering science construed with materials from the optically discovered pulsar. *Philosophy of the Social Science*, 11, 131-158.
- Giddens, A. (1986). *The Constitution of Society*. Cambridge: Polity Press.
- Goffman, E. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Heinemann, T. & Traverso, V. (eds). (2009). Complaining in interaction. Special issue of *Journal of Pragmatics*, 41.
- Heritage, J. C. (1984). *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge and New York: Polity Press.
- Hilbert, R. A. (1990). Ethnomethodology and the micro-macro order. *American Sociological Review*, 55, 794-808.
- Huber, J. (Ed.) (1991). *Macro-micro linkages in sociology*. London: Sage.
- Jefferson, G. (1978). Sequential aspects of storytelling in conversation. In J. Schenkein (Ed.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction* (pp. 219-248). New York: Academic Press.
- Jefferson, G. (1984) On stepwise transition from talk about a trouble to inappropriately nextpositioned matters'. In: Atkinson, J.M., J. Heritage, eds. *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis* (pp. 191-222). Cambridge: Cambridge University Press.
- Jefferson, G. (1988). On the Sequential Organization of Troubles-Talk in Ordinary Conversation. *Social Problems*, 35(4), 418-441.

- Knorr-Cetina, K. & Cicourel A.V. (1981). *Advances in Social Theory and Methodology: Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*. London: Routledge.
- Koschmann, T. (2013). Conversation analysis and collaborative learning. In C. Hmelo-Silver et alii (eds.). *International Handbook of Collaborative Learning* (pp. 149-167). New York : Routledge.
- Lynch, M. (1985). *Art and Artifact in Laboratory Science: A Study of Shop Work and Shop Talk in a Research Laboratory*. Boston: Routledge and Kegan Paul.
- Lynch, M. & Bogen, D. (1996) *The Spectacle of History: Speech, Text and Memory at the Iran-Contra Hearings*. Duke University Press: Durham.
- Markee, N. (2008). Toward a learning behavior tracking methodology for CA-for-SLA. *Applied Linguistics*, 29, 404-427.
- Modaff, D. P. (2003). Body Movement in the Transition From Opening to Task in Doctor-Patient Interviews. In P. Glenn, C. D. LeBaron & J. Mandelbaum (Eds.), *Studies in Language and Social Interaction: In honor of Robert Hopper* (pp. 411-422). Mahwah: Erlbaum.
- Mondada, L. (2003). Trajectoires d'objets de discours: Observer la science en train de se dire, Structures linguistiques et interactionnelles dans le français parlé. *Revue d'Etudes Romanes* 54, 31-68.
- Mondada, L. (2004). L'annuncio del nome del paziente come dispositivo strutturante per l'attività, *Rivista Italiana di Psicologia Applicata*, IV-2/3, 65-78.
- Mondada, L., (2005a). *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*. Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires.
- Mondada, L. (2005b). L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections, In. A. Condamine (éd.), *Sémantique et corpus* (pp. 76-108). Paris : Hermès.

- Mondada, L. (2006). L'ordre social comme un accomplissement pratique des membres dans le temps. *Médias et Culture*, 2, 85-119.
- Mondada, L. (2008). Production du savoir et interactions multimodales. Une étude de la modélisation spatiale comme activité pratique située et incarnée, *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 2/2, 267-289 (<http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2008-2-page-219.htm>).
- Mondada, L. (2011). The interactional production of multiple spatialities within a participatory democracy meeting. *Social Semiotics*, 21/2, 283-308.
- Mondada, L. (2012). L'organisation émergente des ressources multimodales dans l'interaction en lingua franca: entre progressivité et intersubjectivité. *Bulletin VALS-ASLA*, 95, 97-121.
- Mondada, L. (2013). Embodied and spatial resources for turn-taking in institutional multi-party interactions: the example of participatory democracy debates. *Journal of Pragmatics*, 46, 39-68.
- Mondada, L. (in press). An interactionist perspective on the ecology of linguistic practices: The situated and embodied production of talk. In R. Ludwig, P. Mühlhäusler & S. Pagel (eds.). *Language ecology and language contact*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mondada, L., Traverso, V. (2005). (Dés)alignements en clôture : une étude interactionnelle de corpus de français parlé en interaction. *Lidil*, 31, 34-59.
- Pekarek Doehler, S. (2010). Conceptual changes and methodological challenges. On language and learning from a conversation analytic perspective on SLA. In P. Seedhouse et al. (eds.). *Conceptualising Learning in Applied Linguistics*. New York : Macmillan.
- Pomerantz, A. (1984). Agreeing and disagreeing with assessments: Some features of preferred/dispreferred turn shapes. In J. M. Atkinson & J. Heritage (Eds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis* (pp. 57-101). Cambridge: Cambridge University Press.

- Raymond, G. (2003). Grammar and social organization: Yes/no type interrogatives and the structure of responding. *American Sociological Review*, 68, 939-967.
- Robinson, J., & Stivers, T. (2001). Achieving activity transitions in primary-care encounters: From history taking to physical examination. *Human Communication Research*, 27(2), 253-298.
- Sacks, H. (1974). An Analysis of the course of a joke's telling in conversation. In R. Bauman & J. Sherzer (eds) *Explorations in the Ethnography of Speaking* (pp. 337-353), Cambridge : Cambridge University Press.
- Sacks, H. (1992) [1964-72]. *Lectures on Conversation* (2 vols), Oxford, Blackwell.
- Schegloff, E. A. (1972). Sequencing in conversational openings. In J. J. Gumperz & D. Hymes (Eds.), *Directions in Sociolinguistics: the Ethnography of Communication* (pp. 346-380). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Schegloff, E. A. (1986). The routine as achievement. *Human Studies*, 9, 111-151.
- Schegloff, E. A. (1987). Between Macro and Micro: Contexts and Other Connections. In J. Alexander, B. Giesen, R. Munch & N. Smelser (Eds.), *The Micro-Macro Link* (pp. 207-234). Berkeley: University of California Press.
- Schegloff, E. A. (1988). Discourse as an interactional achievement II: An exercise in conversation analysis. In D. Tannen (Ed.), *Linguistics in Context: Connecting Observation and Understanding* (pp. 135-159). Norwood NJ: Ablex.
- Schegloff, E. A. (1991). Reflections on talk and social structure. In D. Boden & D. H. Zimmerman (Eds.), *Talk and Social Structure* (pp. 44-70). Berkeley: University of California Press.
- Schegloff, E. A. (1992). In another context. In A. Duranti & C. Goodwin (Eds.), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon* (pp. 191-227). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. A. (1996). Confirming allusions: toward an empirical account of action. *American Journal of Sociology*, 102(1), 161-216.

-
- Schegloff, E. A. (2007). *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis* (Vol. 1). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E.A., Sacks, H. (1973) Opening up closing. *Semiotica* 8, 289-327.
- Traverso, V. (2012). Longues séquences dans l'interaction : ordre de l'activité, cadres participatifs et temporalités. *Langue Française*. 175, 53-73.
- Whalen, J., Zimmerman, D. H., & Whalen, M. R. (1988). When words fail: A single case analysis. *Social Problems*, 35(4), 335-362.